

N° 42

3^e ANNÉE
19 Octobre 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



AIME SIMON-GIRARD

*le sympathique artiste que l'on applaudira prochainement dans sa nouvelle production :
La Belle Henriette, qui sera le gros succès de la saison.*

Organe des
" Amis du Cinéma "

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL Directeur-Rédacteur en Chef		ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr.	Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél.: Gutenberg 32-32		Etranger	Un an . . . 50 fr.
-	Six mois . . 22 fr.	Adresse télégraphique: CINÉMAGAZI-PARIS		-	Six mois . . 28 fr.
-	Trois mois . 12 fr.	Les abonnements partent le 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)		-	Trois mois . 15 fr.
Chèque postal N° 309 08		Paiement par mandat-carte internationale			

SOMMAIRE

	Pages
UN MAÎTRE DU MAQUILLAGE : Jean Dax, par Henri Gaillard	87
OPÉRATEURS CINÉGRAPHIQUES : L.-H. Burel, par Juan Arroy	89
LE CINÉMA A LA CAMPAGNE, par le Duc d'Audiffret-Pasquier	91
LES TRUCS DÉVOILÉS : Les « Clous » raccordés, par Z. Rollini	92
SCÉNARIOS : Roi de Paris (3 ^e époque)	94
LES GRANDS FILMS DOCUMENTAIRES : La Croisière Blanche, par Jean de Mirbel	95
CROQUIS PRIS DANS LA SALLE : Claudie, par Charles Denner	98
LES GRANDS FILMS : La Rue du Pavé d'Amour, par Jean de Mirbel	99
ACTUALITÉS	100
LE CINÉMA EN BELGIQUE, par Georges Dupont	102
LES GRANDS FILMS : Aux Jardins de Murcie, par Jean de Mirbel	103
CE QUE L'ON DIT, par Lucien Doublon	104
CONCOURS DES VEDETTES MASQUÉES	105
CINÉMAGAZINE A LYON, par Albert Montez	105
ECHOS, par Lynx	106
DANS LES STUDIOS	106
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Marie malgré lui; Le Rival des Dieux; Arènes Sanglantes; La Mère Folle; Le Manteau de Pourpre; Les Condamnés), par Jean de Mirbel	107
LES PRÉSENTATIONS : (Un Grand Amour; Mère Adorée; L'Émeraude Fatale; Gai! Gai! Marions-nous; Filméod; Un Drame en Polynésie), par Albert Bonneau	109
CINÉMAGAZINE A GENÈVE, par Eva Elie	110
CINÉMAGAZINE A NICE, BEAUVAIS, ALGER	111
COURRIER DES AMIS, par Iris	112

COLLECTIONNEZ

pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémagazine » qui forment une véritable Encyclopédie du Cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 144 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de UN FRANC chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, pour éviter toute erreur, d'indiquer première, deuxième ou troisième année.

Les exemplaires de janvier 1921 à fin juin 1923 sont reliés par trimestres et forment 10 jolis volumes du prix de 15 francs chacun. Envoi franco pour la France. Pour l'étranger, ajouter 2 francs par volume pour le port.

Avez-vous fait un essai

- - avec la nouvelle - -

Pellicule de la C.I.F.

ELLE RÉPOND A

TOUS VOS BESOINS

Se fait en NÉGATIVE
et POSITIVE

C^{ie} Industrielle des Films

287, Cours Gambetta - LYON

DEPOT A PARIS

42, Rue Etienne-Marcel

Téléphone : LOUVRE 42-19

C'est la semaine prochaine
que commencera
dans tous les bons cinémas

Vindicta

roman d'aventures en cinq périodes

de

LOUIS FEUILLADE

Les clous les plus sensationnels

Une distribution de premier ordre

Du rire - De l'action - De l'émotion



Production GAUMONT

A partir du 19 Octobre,

allez voir au

GAUMONT-PALACE



La Croisière Blanche

c'est l'événement Cinématographique

de la Saison

Pathé Consortium Cinéma

Le PETIT CHOSE

d'après le chef-d'œuvre d'ALPHONSE DAUDET

Adapté et mis en scène par André HUGON

INTERPRÉTÉ PAR

MAX DE RIEU

Jean DEBUCOURT. | André CALMETTES

Gilbert DALLEU | M^{me} BÉRANGÈRE

M^{lle} ALEXIANNE

et

M^{me} CLAUDE MÉRELLE

(Film André Hugon)

ÉDITION DU 21 DÉCEMBRE

.....(C).....

La Voix du Rossignol

Mis à l'écran par L. STAREVITCH

INTERPRÉTÉ PAR

LINA STAR

ÉDITION DU 21 DÉCEMBRE



Quelques curieuses transformations de JEAN DAX, dans « Le Roi de Paris »

UN MAÎTRE DU MAQUILLAGE

JEAN DAX

PEU d'artistes possèdent à l'écran l'art de se transformer, de « changer de peau », et de paraître dans un même film sous les aspects les plus différents. On sait l'extraordinaire talent de Lon Chaney, l'art de s'enlaidir si merveilleusement pratiqué dans *La Mère Folle*, par Soava Gallone, les interprétations à transformations étonnantes et pittoresques de ces trois grands artistes : Signoret, Navarre et Jean Dax.

On connaît les carrières si bien remplies des deux premiers. Quant à Jean Dax, depuis 1905 où il commença de tourner à la Société « Eclair » sous la direction de Jasset, il n'a cessé de se consacrer au cinéma, faisant, à chacune de ses apparitions, une création toujours très remarquée.

Il tourna tour à tour *La Grotte des Supplices*, *L'Epi*, le premier *Ferragus* (sous la direction d'André Calmettes), *Le Luthier de Crémone*, *Le Nabab* (avec Albert Capellani), *L'Abîme*, *La Folle de Penmarch*, puis, soit avec Gabrielle Robinne, soit avec Léontine Massart : *Le Roi du Bagne*, *La Jolie Bretonne*, *La Princesse Noire*, *L'Infamie d'un autre*, *L'Escarpolette tragique*, *Le fleuriste de Toneso*, *Une brute humaine*, *Sacrifice fraternel*, etc., etc...

Alors, mobilisé, Jean Dax dut interrompre pendant les hostilités sa carrière cinématographique déjà si bien remplie et où les réussites ne se comptaient plus.

Depuis, nous vîmes cet excellent artiste dans *La Folie du doute*, *La Rafale*, avec

Fanny Ward, *Le Lys Rouge*, *Près des Cimes*, *La Nuit de la Saint-Jean*, *Le Lys du Mont Saint-Michel* et *Son Crime*.

Mais où l'artiste remporta un succès sans précédent, ce fut certainement dans *L'Assommoir*, le grand film édité par les établissements Aubert, où il interprétait, avec un réalisme tout à fait remarquable, le rôle de Coupeau.

Le film suivant fidèlement les péripéties du célèbre roman d'Emile Zola, Jean Dax dut représenter son personnage d'ouvrier aux différentes époques de sa vie. Les nombreux spectateurs qui ont eu l'occasion de suivre cette intéressante production, se souviennent du Coupeau brave garçon, bon enfant, toujours prêt à rendre service qui paraissait au début du drame. Or, sous l'influence terrible de l'alcool, un changement de plus en plus profond n'allait pas tarder à se manifester chez l'ouvrier honnête et bon époux... Lentement, mais sûrement, le poison accomplissait son œuvre néfaste, le vigoureux Coupeau devint au bout de quelques années, une loque humaine, véritable esclave de l'alcool.

La silhouette que représentait alors Jean Dax peut compter parmi les plus belles transformations que nous ayons vues. La scène de la mort de Coupeau a fait une profonde impression sur tous les amateurs de cinéma qui ont eu l'occasion et le plaisir de suivre *L'Assommoir*.

Le cinéma n'allait pas tarder à donner à Jean Dax la possibilité de se distinguer

et de nous faire applaudir son indéniable talent dans l'art du maquillage et de la transformation.

Le célèbre roman de Georges Ohnet, *Roi de Paris*, adapté à l'écran par Maurice de Marsan, fut tourné tout récemment par Charles Maudru. On connaît l'action de ce film dont le scénario est actuellement publié dans *Cinémagazine* en même temps que le drame, édité par Aubert, paraît dans les salles.

Un seul artiste était capable de camper devant l'objectif ce personnage formidable, presque irréel. Le créateur du rôle de Coupeau de *L'Assommoir* se devait d'interpréter l'énigmatique personnage, le criminel aux cent visages du *Roi de Paris*. Nous venons, dès lors, d'assister dans ce film aux remarquables transformations de Jean Dax. Tout d'abord nous voyons Clavel de Larroque sous l'infamante livrée du forçat. Hâlé, bronzé sous le terrible soleil, coiffé d'un large chapeau de paille en loques, l'artiste tout rasé nous apparaît presque au naturel.

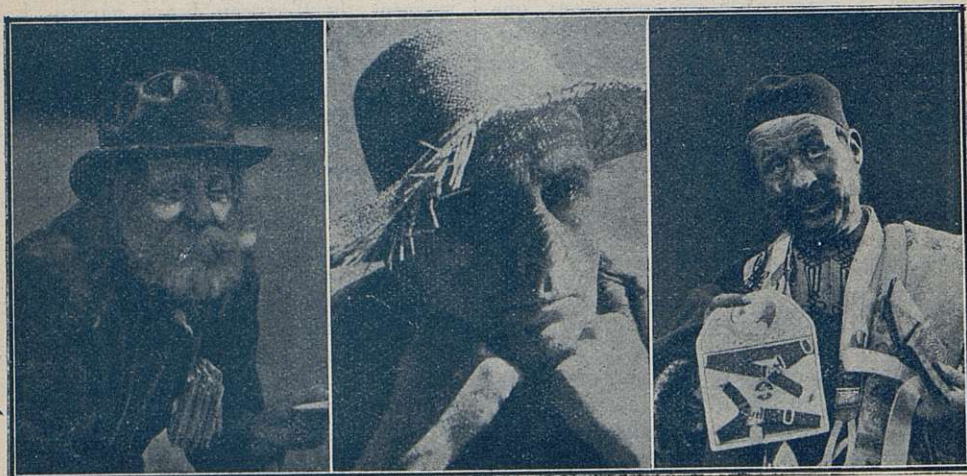
Mais après l'évasion, quand Larroque aura échappé aux griffes de la justice, c'est alors qu'il lui faudra user de ruse, d'adresse, devenir protéiforme pour glisser entre les mains de ses poursuivants. Les silhouettes les plus imprévues paraîtront à cette occasion toujours merveilleusement composées par Jean Dax. Tout à tour, c'est l'homme du monde, qui, le monocle à l'œil, le menton orné d'une barbe fournie, préside aux destinées d'une maison de jeu... puis la moustache blanche, le chef recou-

vert d'une perruque argentée, l'artiste surgit sous les traits d'un gentleman. Tantôt nous le voyons sous la calotte crasseuse du marchand juif, le regard terni sous les lunettes, tantôt nous assistons à l'apparition imprévue d'une bonne qui, le nez épaté, le visage réjoui ne fait pas soupçonner, sous ses oripeaux, la présence du criminel.

Ce sont ensuite les personnages les plus inattendus, les créations les plus opposées les unes des autres : le vieux marchand de journaux, pauvre misérable revêtu de haillons ; le cocher de fiacre, le rentier, le personnage louche dont les allures nous font parfois songer à Lon Chaney. Admirable dans ses incarnations, Jean Dax dans *Roi de Paris* ne campe pas qu'un seul personnage : il en interprète douze, aussi vrais les uns que les autres, aussi bien composés, et arrachant aux spectateurs des exclamations étonnées et admiratives.

Tandis que l'œuvre de Georges Ohnet poursuit sur les écrans de France une carrière qui s'annonce comme pleine de promesses, toujours infatigable, Jean Dax continue à se distinguer et à nous préparer de nouvelles surprises. Ne vient-il pas de tourner dans *La Bataille*, le rôle du peintre Jean-François Felze, aux côtés de Sessue Hayakawa et de Tsuru Aoki. Puisse cette grande production française que nous préparent les établissements Aubert mettre de nouveau en valeur l'incontestable talent de cet artiste qui, depuis près de vingt ans, n'a cessé de se consacrer au cinéma.

HENRI GAILLARD



Quelques transformations de JEAN DAX, dans « Roi de Paris »

OPÉRATEURS CINÉGRAPHIQUES

L.-H. BUREL

À u cinéma, comme ailleurs, la célébrité, la gloire et la fortune ne sont pas toujours l'apanage des plus méritants. Tandis que les acteurs sont acclamés, choyés du public et grassement payés, l'auteur du scénario et le metteur en scène sont généralement méconnus. Quant aux opérateurs cinématographiques dont le rôle est pourtant primordial, ils sont tout à fait ignorés du public. Une ombre injuste s'étend sur eux. Il nous importe de la dissiper et c'est à quoi nous emploierons de prochaines chroniques, où, tour à tour, nous dirons ce que sont et ce que font les opérateurs cinématographiques qui sont les principaux collaborateurs du compositeur de films. Et ce sera justice.

Léonce Henry Burel est né en 1892. D'abord élève des Beaux-Arts de Nantes, puis successivement photographe, phototypiste, portraitiste et enfin opérateur cinématographique, il débuta dans ce nouveau métier dans les laboratoires de l'Éclair, fut ensuite aide opérateur scientifique au Cosmograph, puis opérateur aux Films Populaires.

Débuts difficiles aux Films d'Art avec : *Fioriture* (La Source de Beauté), d'Abel Gance ; *Alsace*, avec Pouctal ; *La Femme Inconnue*, avec Ravel ; *Les Mouettes*, avec Marius. Essais courageux, lutte journalière avec la lumière artificielle, dont il sort à peu près vainqueur grâce à Gance qui l'encourage, et le pousse, sans désespérer, à faire essai sur essai, pendant que lui-même s'escrime de son côté contre la mise en scène. C'est ainsi que Burel tourna toute la production de Gance depuis *Barberousse* et *Les Gaz Mortels*. C'est seulement à partir de *L'Accuse* que Gance lui adjoignit un autre opérateur, quelquefois deux, pour faire le second négatif.

En 1922, Burel écrit un scénario en collaboration avec Yan Dyl et Yonnet, il le met en scène et le photographie, et c'est *La Conquête des Gaules*, humoresque, retraçant les avatars qui attendent les metteurs en scène à chacun de leurs films. Burel était mieux placé que n'importe qui pour écrire ce scénario et en réussir la réalisation.

Ensuite c'est *Crainquebille*, avec Feyder ; *Paternité*, avec Dini ; et *Visages d'Enfants*, avec Feyder, qu'il suivra en Autriche, lorsque celui-ci partira pour Vienne, réaliser ses prochaines productions.

Cinémagazine a demandé à Burel de retracer, pour ses lecteurs, quelques anecdotes sur son travail. Quoique très absorbé au studio, il n'a pas voulu lui refuser ce plaisir. Je lui cède donc bien volontiers la plume.

JUAN ARROY

« Si quelques souvenirs de trucs d'opérateurs, peuvent vous intéresser, je vais vous en jeter quelques-uns, pêle-mêle comme une bande avant le montage.

Le premier truquage qui me vient à l'esprit

est celui, par lequel j'ai obtenu l'accident, qui fait le sujet du prologue de *La Roue*. Gance me dit :

« — Un train doit en prendre un autre en écharpe.

Le thème était simple, concis, précis et... coûteux. Un train en prend un autre en écharpe. Après avoir cherché de toutes les façons



L.-H. BUREL et son « Bell Howell »

comment, sans démolir une locomotive et une rame de wagons, je pourrais m'en tirer, j'imaginai de faire venir un train sur une ligne, tandis qu'un autre placé sur des « ciseaux »

ferait marche arrière, en partant de tout-contre le premier. En faisant passer le négatif, en sens inverse du positif dans la tireuse, le mouvement normal se trouvait rétabli.

Hélas, le principe était bon, mais la fumée et la vapeur rentraient dans la locomotive au lieu d'en sortir. En définitive, voici ce que je fis. Tout le monde sait que l'on peut faire jouer le même acteur des deux côtés de l'image, en le prenant successivement sur la partie droite et la partie gauche, grâce à l'inversion d'un cache, que l'on applique sur la partie opposée où l'acteur est impressionné. Le procédé est classique. Et bien, j'ai fait la même chose avec des trains. J'ai fait passer d'abord un train aux 2/5 de mon image à gauche, avec cache à droite, puis avant changé de cache, et remonté ma pellicule, sur l'autre côté, je tournai un train qui venait sur les « ciseaux » et semblait, ainsi, prendre le premier en écharpe.

Mais celui-ci était parti et l'accident ne se produisait que sur la pellicule. Au moment précis où le train était sur les « ciseaux », une fusée dégageant une grande fumée, à l'angle de jointure de mes deux trains, noyait le tout dans un nuage aussi indispensable que photogénique. Voilà en deux mots le truc dévoilé. J'en suis relativement fier, car quoique ayant passé inaperçu — et c'est le résultat cherché — il ne m'en a pas moins demandé beaucoup de patience et j'ai dû, avant de le réussir, le recommencer plusieurs fois.

Vous parlerai-je également des renchainés du moderne sur le moyen-âge et vice-versa, pour lesquels nous devions dessiner sur la glace dépolie d'un appareil photographique, non seulement la place du corps des artistes, mais encore celle de leurs yeux, de leur nez, de leur bouche, etc..., pour que le renchainé ait lieu sans ces déplacements si fatigants pour les yeux des spectateurs.

Les disques qui rient et pleurent ? Le truc est des plus simples et je revois encore Gance, en combinaison de mécanicien, juché sur une échelle, et retouchant les disques supplémentaires du P.-L.-M., à Nice. Un simple renchainé et le disque riait, un autre et, de cyclope presque humain, il redevenait un insensible rond de tole.

La présentation de Gance m'a demandé un travail acharné, avec tous ces trains et ses disques s'entrelaçant derrière sa tête ; mais classique aussi le procédé. Que vous dirai-je des titres ? Si ce n'est que ma calvitie précoce, a encore été hâtée par le travail de Chinois qu'ils me demandèrent. Il y a encore le violon aux deux surimpressions, dont le cache était percé d'un trou à peine plus gros que la pointe d'une aiguille. Puis encore Séverin-Mars apparaissant sur l'avant de sa machine, puis Norma, puis... tout, tout. Jamais film ne me demanda plus de tours en avant et en arrière.

Vous parlerai-je d'une de mes dernières surimpressions difficiles ? Ce fut celle, qu'en collaboration avec mon camarade Forster, je fis dans *Crainquebille*, sous la direction de Jacques Feyder.

Il nous fallait faire apparaître, tout petit, un homme gesticulant sur le bord d'un immense trou blanc, face à trois juges énormes et à peine visibles. Un homme noir sur fond blanc en surimpression ; la difficulté n'est pas d'exécuter cette surimpression, mais bien de la faire de telle sorte que le négatif porte en lui-même et seul tout le travail, faute de quoi la bande n'est pas en état d'être tirée. Enfin, en combinant l'appareil de prise de vues et la tireuse, nous en sommes sortis avec les félicitations de notre metteur en scène. Voici le processus compliqué et délicat : 1° Nous avons fabriqué et peint le décor qui ne mesurait pas plus d'un mètre carré ; 2° remontant la pellicule et adoptant un cache approprié, nous avons réimpressionné les trois juges sur fond de velours noir, à la partie supérieure de l'image ; 3° sur une deuxième pellicule nous avons pris le petit personnage, peint en blanc devant fond noir ; 4° nous avons tiré un positif de ce dernier négatif ; 5° nous avons superposé le premier négatif et le positif du second négatif, dans la tireuse ; 6° nous avons contretypé pour obtenir de nouveau un négatif ; mais un négatif avec tous les truquages et pouvant supporter le tirage de vingt positifs et plus, ce que n'auraient pu nous donner les deux films superposés, qui auraient inmanquablement bougé. Le résultat n'a pas été obtenu sans peine, je l'avoue.

Voilà, cher *Cinémagazine*, en deux mots, dévoilés quelques secrets de notre métier, si souvent anonyme et cependant très difficile et bien décevant. »

L. H. BUREL.

LE DEJEUNER DU 15

Notre deuxième déjeuner de la saison a obtenu un plus grand succès encore que le premier. Parmi les convives qui s'étaient groupés autour de la table de L'Ecrivain, citons : Mmes Rachel Devirys, Régine Bouet, Yvette Andréyor, Lucienne Legrand, Mary Harald, Denise Legeay, Ginette Maddie, Mad Erickson, Marie-Louise Vois, Suzanne Bianchetti ; MM. Albert Capellani, Henri Baudin, Robert Saidreau, Olivier de Gourcuff, André Darel, Michel Carré, Jean Toulout, Donatien, René Hervil, Gaston Boissier, David Evremont, Pierre de Guingand, Albert Bonneau, J.-A. de Munto, Rolla Norman, Stelli, Pierre Caron, René Jeanne, Léon Moussinac, Marcel Yonnet, Lionel Landry, Jean de Merly, etc., etc.

Le déjeuner fut animé et on sabla joyeusement le Heidsieck Monopole à la gloire du bon film français. Le prochain déjeuner aura lieu le jeudi 15 novembre.

Le Cinéma à la Campagne

Nous avons la bonne fortune de publier un article de M. le duc d'Audiffret-Pasquier, député de l'Orne, un grand ami de l'Ecran, qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs et les « Amis du Cinéma ».

Il n'est personne qui ne déplore le lamentable exode des campagnes vers les villes.

Il faut utiliser tous les moyens de retenir l'homme des champs à la terre.

Le cinéma peut, à la campagne plus encore qu'à la ville, rendre de précieux services en distrayant, en instruisant.

Il amusera en apportant l'émotion et le rire propres à chasser cette mélancolie qu'engendre bien souvent une existence isolée et par trop monotone.

D'autre part, il constitue un merveilleux instrument de vulgarisation, d'éducation et de recherches scientifiques.

Il est attrayant et l'homme de la terre qui, avant tout, est un visuel, fera à n'en pas douter, un accueil empressé à un genre d'information et d'enseignement dans lequel il est fait tant d'honneur à ses qualités d'observation.

Pour intensifier le mouvement des produits, il faut intensifier le mouvement des producteurs et cela en les instruisant mieux et davantage et aussi en accroissant leur joie de vivre, leur goût pour leur profession.

Le recrutement des élèves de nos écoles d'agriculture, très insuffisamment fréquentées, serait, à n'en pas douter, facilité par la projection dans les villages des nouveaux procédés d'agriculture qui, après avoir suscité l'admiration, incitent les jeunes gens à les employer pour le plus grand profit de la nation entière.

La conférence, illustrée cinématographiquement, c'est la science à la portée de tous.

Plus rapidement que le livre, la projection animée surprend les mystères de la nature et les révèle à toute une salle. Le vieux paysan qui ne sait pas lire, l'enfant qui ne sait pas encore, sont pénétrés par la démonstration de l'image animée qui va porter, jusqu'au fond de nos campagnes, la connaissance utile et la distraction saine.

Il faut donc encourager l'exploitation du cinématographe dans les campagnes, mais sous la direction de l'administration.

Le Ministère de l'Agriculture est, on le

voit, appelé à réaliser une œuvre considérable par sa répercussion sociale. Apporter ainsi, au bord même du sillon, de nouveaux éléments de joie et de bonheur, c'est accroître l'attachement du terrien à son sol natal. C'est de plus engager beaucoup d'habitants des cités surpeuplées à s'établir au village modernisé, rendu plus attrayant par cette union si heureuse de la science, de l'art et de la nature.

La tâche officielle est délicate. Il s'agit d'entreprises pour lesquelles il n'existe aucun précédent. Les risques d'erreurs, de fausses manœuvres sont nombreux. Il faudra donc arrêter un plan d'action très étudié, très précis, et ne confier ce genre de travail qu'à des spécialistes rompus aux questions de cinématographie, de vulgarisation technique et d'organisation de spectacles.

Des films spéciaux doivent être commandés et les maisons d'édition doivent recevoir pour leur travail des subventions au moins à l'origine. Plus tard, lorsque des centaines de postes cinématographiques fonctionneront dans les campagnes, les maisons d'édition se mettront d'elles-mêmes à créer et le produit de la location ou de la vente de leurs films les rémunérera de leurs louables efforts de vulgarisation.

Les établissements d'enseignement agricole, le personnel dévoué de l'Administration chargé plus spécialement de l'étude de ces questions doivent être également aidés.

Pour que chaque petite commune puisse bénéficier de l'enseignement et de la distraction cinématographiques, il faut prévoir des subventions, non seulement pour le fonctionnement des postes fixes de projection, mais aussi pour l'exploitation des postes ambulants, qui pourraient se déplacer entre plusieurs villages et qui, avec les frais d'un seul appareil, auraient un rayon d'action très étendu en même temps que plus économique.

Duc D'AUDIFFRET-PASQUIER,
Député de l'Orne.

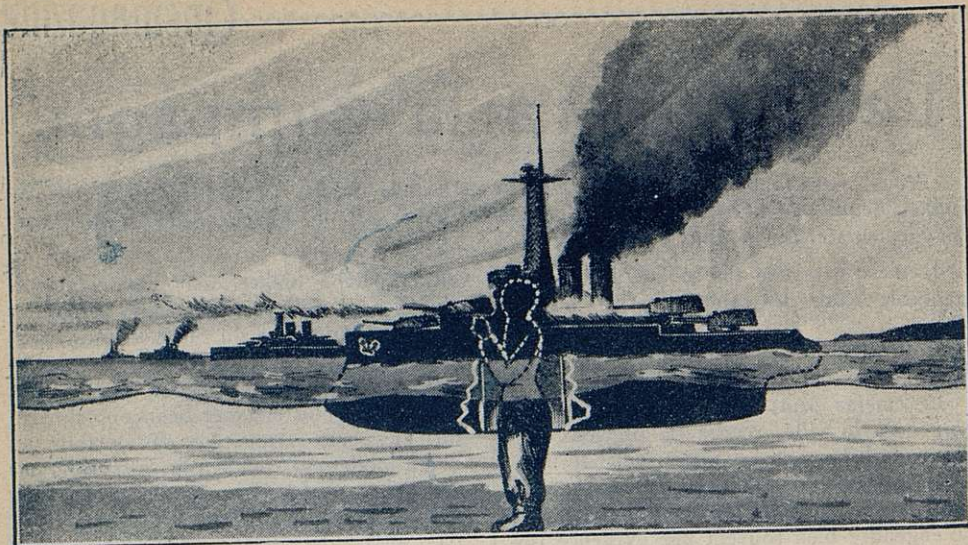


Fig. 1. — Le combat naval : Des gamins placés dans l'intérieur des cuirassés, attachés à leur ceinture.

LES TRUCS DÉVOILÉS

LES "CLOUS" RACCORDÉS⁽¹⁾

Le combat naval — La descente en parachute

C E que j'ai omis de dire dans mon dernier article, c'est que dans les tableaux exécutés en réduction, il ne peut y avoir aucun personnage, sauf en surimpression, mais il faut alors que le tout soit impeccablement repéré, et cela semble, à mon avis, d'autant plus inutile qu'un décor en réduction est généralement construit pour qu'il s'y passe une catastrophe, mais sans personnages, car pour s'ingénier à faire évoluer, en surimpression, des personnages dans un décor immobile, autant aller exécuter le tableau en plein air, les personnages n'étant généralement vus qu'avant et après la catastrophe.

Il a été exécuté jadis plusieurs films de ce genre : raz de marée, éruption du Mont Pelée avec la destruction de St-Pierre de la Martinique, et plusieurs tremblements de Terre en Sicile. Pour l'exécution de l'un d'eux, toute une ville avait été construite en miniature et placée sur une toile, lorsque l'on tira la toile, toute la construction s'écroula. Reproduit en grandeur naturelle, ce tableau semblait véridique, pourtant le public, convaincu qu'aucun opérateur n'avait été prévenu que la catas-

trophe aurait lieu, devait bien penser que l'on avait recours à un adroit truquage.

L'animateur qui avait réalisé cette scène, ne s'en était pas tenu là. Il avait eu le soin de composer une suite de tableaux où toute une population attristée déambulait au milieu des ruines. Oh ! il n'avait pas été bien loin pour trouver ça, il avait emmené une armée de figurants dans un chantier de démolitions. Il avait placé ça et là des femmes éplorées, sur un tas de gravois, des hommes déplaçaient des pierres, un prêtre implorait le ciel qui pourtant n'avait pas été clément. Les tableaux étaient si bien exécutés que le public s'y trompait, sauf quelques habitants du X^e arrondissement qui, ayant vu la scène dans le cinéma de leur quartier, avaient reconnu, parmi les sinistrés, des artistes habitués d'un café du boulevard de Strasbourg. D'aucuns même vinrent féliciter de leur beau talent ces victimes du tremblement de terre, compatissant au malheur d'autrui en dégustant béatement leur traditionnel vin blanc fraîsette en compagnie du roi Coco... Et le combat naval ?... Avez-vous vu, amis lecteurs, le combat naval ?... C'est tout un poème... Bien truqué et plein de trouvailles, il a été le clou d'une exposition et a depuis servi

de modèle, entre autres pour la prise de Port-Arthur... au cinéma.

Un décor avait été construit à la façon des dioramas, avec ses reliefs, et sa perspective, autour d'un bassin assez grand et peu profond, des gamins, placés dans l'intérieur des cartonnages figurant les cuirassés, attachés à la ceinture, les jambes dissimulées dans l'intérieur du bassin comme le représente notre figure 1.

Les mains des gosses faisaient manoeuvrer les canons ; quand un bateau devait couler, le gamin piquait du nez et disparaissait dans le bassin, avec son fournement. En procédant par arrêts, il était permis de tout exécuter... navires coulés..., incendiés à bord. Parfois même, le navire sautait et au commandement, on pouvait voir des tourelles, les canons cracher de la mitraille, et les forts les bombarder. C'était saisissant de vérité ce beau spectacle.

Depuis, l'expérience a été tentée dans un grand film, mais n'étant pas truqué selon ces principes, que sans doute le metteur en scène ignorait, le résultat a été nul.

Un effet qui n'a pour ainsi dire pas encore été exploité au cinéma, c'est la descente en parachute, car on se heurte à une difficulté : l'atterrissage.

Prenons le premier tableau, nous pourrions sur un fond blanc, représentant le ciel, montrer un aviateur en premier plan qui, au volant, voit son appareil vaciller, et craignant une catastrophe, déploie son pa-

rachute, saute dans l'espace et disparaît au bas de l'écran... Voilà du travail qui doit être exécuté au studio, comme tout bon premier plan.

Le second tableau devra être, cette fois, une véritable descente en parachute que l'on doit facilement trouver dans la bibliothèque des actualités (fig. 2). Il n'est pas nécessaire que le même personnage exécute en personne cette descente, car étant vue de loin, allez donc reconnaître l'artiste que nous avons, remarqué, en premier plan, au tableau précédent, mais les deux tableaux s'enchaînant, le public a la complète illusion que c'est le même artiste... puis notre héros disparaît au bas de l'écran et il faut alors exécuter le troisième tableau, c'est-à-dire le plus difficile : « La chute sur le sol ». Pour que le tableau soit sensationnel, il faut un accident, l'atterrissage est trop simple et ne procurerait aucune émotion ; aussi, voyez notre figure 3.

Il s'agit là d'un malheureux aéronaute dont le ballon a pris feu. Il a, dans les airs, déployé son parachute et s'est lancé dans l'espace à la grâce de Dieu... Le passage du second s'est passé normalement, mais hélas ! l'atterrissage fut plus mouvementé. Notre homme est venu, malencontreusement se poser devant la locomotive d'un train marchant à toute allure... Entraîné par elle, notre aéronaute était voué à une mort certaine, mais, il y a un mais que je ne dévoile pas... c'est la suite, car cette



Fig. 2. — Une descente en parachute. Passage dans les airs avant l'atterrissage

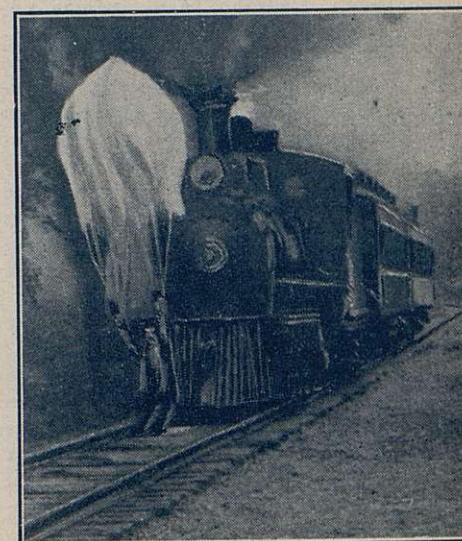


Fig. 3. — L'aéronaute vient malencontreusement atterrir devant la locomotive d'un train marchant à toute allure

(1) Voir n° 39 de Cinémagazine.

suite appartient à un scénario qui n'a pas encore vu les feux de l'écran et dont je ne dois pas encore parler. D'ailleurs le scénario ne nous intéresse ici que médiocrement, le tout, c'est le gros effet... « le clou raccordé ».

Donc la scène de l'atterrissage est généralement exécutée par un mouvement à l'envers, le personnage au lieu de tomber est enlevé par un fil, vers le ciel et disparaît en haut de l'écran; ce tableau reproduit à l'endroit, c'est le contraire que le public voit. J'ai déjà écrit dans *Cinémagazine* la technique du mouvement à l'envers, il n'est donc pas nécessaire d'y revenir.

Mais que ce tableau soit réel ou truqué, il est évident que si l'artiste qui s'est prêté à l'exécution avait manqué son coup, que l'appareillage installé à cet effet ait mal fonctionné, il était susceptible d'être écrasé dans la manœuvre par la locomotive et voué à une mort certaine. Aussi il est indéniable qu'un mannequin doit figurer le personnage. On n'exposerait pas ainsi un artiste, et je ne voudrais pas faire l'injure à mes lecteurs de leur laisser croire.

En réalité, ces clous ne seraient pas nécessaires pour la beauté d'un scénario, mais ils donnent prétexte à composer une affiche où le gros effet attire l'attention. Le public entre sans se soucier de la qualité du scénario... seule l'attraction l'attire.

De même pour nos artistes féminines est-il bien nécessaire de les voir se livrer dans chaque scénario à de sensationnelles acrobaties?... Pourquoi, dans certains scénarios français, nos comédiennes veulent-elles imiter les comédiennes d'outre-mer qui, véritables garçons manqués, ne considèrent le talent que dans des acrobaties qui n'apportent aucun attrait? Nos comédiennes ne sont-elles pas plus fines... plus femmes? Soyez sportswomen, Mesdames, tant que vous le voudrez à l'exemple de vos sœurs d'outre-mer, mais gardez ce charme féminin qui vous sied si bien. N'oubliez pas que votre faiblesse fait votre force, et ne cherchez pas à imiter l'homme, vous ne feriez rien avec grâce!...

Pour ma part, je préfère regarder à l'écran nos belles comédiennes, dans des rôles vraiment féminins. Ne sont-elles pas agréables à voir, nos jolies artistes et aux multiples dons que l'on exige d'elles est-il besoin d'ajouter encore des qualités qui appartiennent au domaine de l'acrobatie.

Z. ROLLINI.

SCÉNARIOS

ROI DE PARIS

Troisième Époque :

JUSQU'AU CRIME

Jean Hiénard s'est mis en campagne. Il tient à placer ses ennemis dans l'impossibilité de nuire. Pour y parvenir; il a eu recours aux bons offices d'un policier, Amoretti, qui réussit à identifier Rascol-Saint-Vincent.

Mais Rascol n'a pas été sans se douter de l'ingérence du policier dans l'affaire, il a, lui aussi, identifié Amoretti sous ses travestissements et, résolu à triompher coûte que coûte, il ne reculera pas devant un crime pour se débarrasser d'un enquêteur trop curieux.

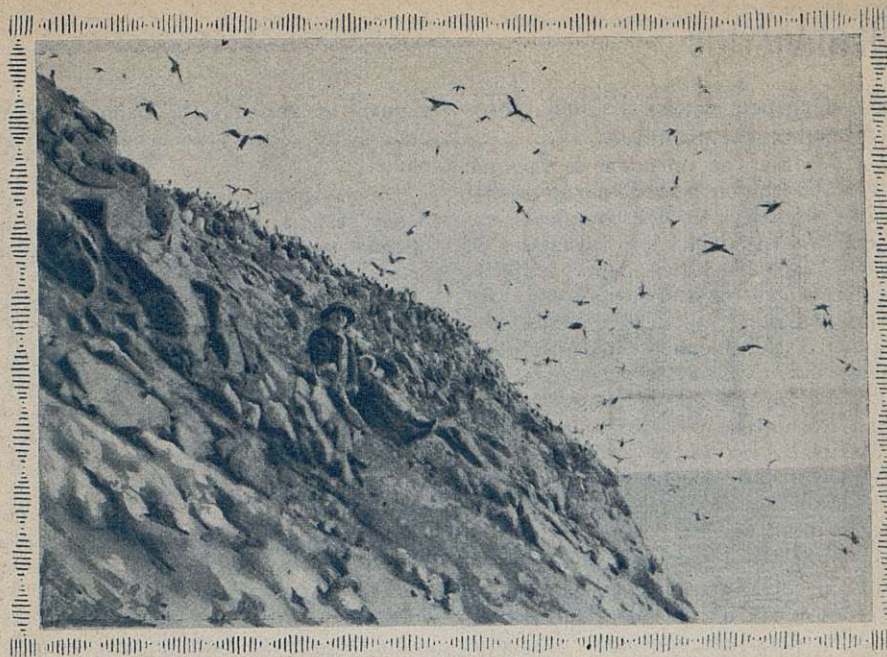
Entre temps, Prédalgonde continue d'avancer ses affaires et d'améliorer sa situation auprès de la Duchesse, dont il est devenu officiellement le fiancé.

Lucienne Maréchal, qui a continué à fréquenter la Duchesse, a tenu Hiénard au courant des progrès de la conquête et surveille les agissements du Marquis... Mais, brusquement, elle change d'attitude, elle fait amende honorable et déclare reconnaître les mérites de Prédalgonde. Celui-ci, ravi de voir cesser une hostilité qu'il redoutait, se met en frais pour circonvenir Lucienne et y parvient. Une intimité assez tendre ne tarde pas à s'établir entre eux. La Duchesse découvre ce rapprochement dont elle s'alarme d'autant plus que Lucienne, par son attitude, donne prise à tous les soupçons. Une explication a lieu et la Duchesse acquiert la certitude de la trahison de Lucienne qui lui a ravi l'amour de Prédalgonde.

Prédalgonde, en effet, n'a pas su résister à la tentation. Il a mis en balance les 200 millions de l'héritière des Hauts Fourneaux de la Lozère et les 80 millions de la Duchesse... Cette dernière s'est trouvée en infériorité aux yeux de l'intrigant qui n'a pas hésité un instant à rompre ses fiançailles.

Il a signifié son congé à la Duchesse, sans pitié pour la douleur de celle-ci... Et l'homme de proie qu'il est se félicite de son habileté, ce pendant que Rascol, mis au courant, s'inquiète de voir son élève s'écarter du plan qu'il lui avait tracé...

Jean Hiénard, lui, s'est attaché à la mission qu'il s'était donnée. Il sait à présent à quels individus il a affaire. La mort du pauvre Amoretti, victime des bandits qu'il traquait, achève de le convaincre. Aidé par le dévoué Frégose, il va entreprendre la dernière phase de la lutte où l'honneur de son nom et son amour filial sont en jeu...



Une colonie d'oiseaux rencontrée par l'expédition Kleinschmidt

LES GRANDS FILMS DOCUMENTAIRES

LA CROISIÈRE BLANCHE

Le cinéma pénètre peu à peu dans les régions les plus inexplorées du globe. Les sables brûlants de l'Afrique, les steppes désertes de l'Asie, les gratte-ciel et les forêts vierges du Nouveau-Monde ont tour à tour défilé devant les spectateurs qui n'ont pas eu, pour connaître ces régions lointaines, à prendre le train ou le paquebot. Quelques tours de manivelle de l'explorateur ont suffi à fixer les aspects les plus divers de notre planète et l'appareil de projection nous a révélé les régions que seuls de longs et pénibles voyages pouvaient jusqu'ici nous rendre familières.

Les Etablissements Gaumont, à qui nous devons déjà de beaux films documentaires tels que : *A l'assaut des Alpes avec le ski*, *La Traversée du Sahara en autos-chenilles* et cette merveilleuse ascension du Mont Everest, *Au Sommet du Monde*, présentent actuellement une production dont l'intérêt égale, s'il ne surpasse pas, celui de ses devanciers.

Il s'agit de *La Croisière blanche*, film merveilleux, qui retrace fidèlement les aventures et les voyages du capitaine

Kleinschmidt et de sa femme dans l'Extrême-Nord.

Paru aux Etats-Unis sous le titre *Adventures of the Far North*, ce documentaire a obtenu un succès formidable au *Broadway Theatre*, puis, dans la suite, au célèbre cinéma *Rivoli*.

Partie à bord du *Silver Screen* qui, autrefois, avait participé à la chasse aux sous-marins allemands et transformé désormais en bateau à passagers, l'expédition Kleinschmidt se dirige vers les solitudes glacées de l'Alaska où elle devait séjourner pendant sept mois.

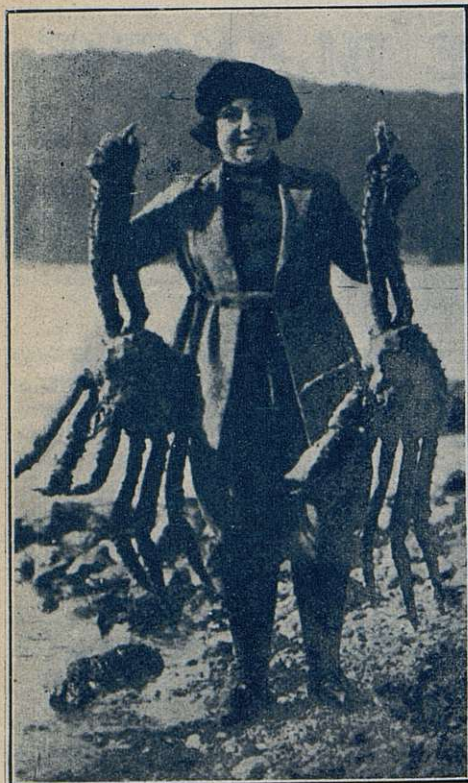
Sous le ciel obscurci, à travers la mer en furie, les vagues viennent se briser contre le navire. Epouvanté, l'équipage se précipite du pont dans les cabines.

Aussitôt après, le calme s'étend peu à peu sur les flots. A l'horizon se dessine un volcan blanc, autrefois une masse bouillonnante pleine de flammes et de fumée. Quelques membres de l'expédition abordent le monstre. Sur l'un des côtés s'étendent de grandes montagnes recouvertes de glaces, tandis que, de l'autre, jaillissent des sour-

ces d'eau chaude impétueuses, qui projettent des gerbes d'eau bouillante.

Peu s'en faut, en entendant ce vacarme épouvantable, qu'on ne redoute qu'un flot de lave ne coule sur les courageux explorateurs. Cependant, les voyageurs se remettent rapidement de leurs craintes, aperçoivent une foule d'oiseaux qui roucoulent, se battent et crient. Alarmés par l'irruption de Kleinschmidt et de ses compagnons, ils s'envolent en masse, en couvrant le ciel tel un sinistre nuage, et produisant le bruit d'un véritable petit cyclone. Incrustés pour ainsi dire à l'île, ces bipèdes y reviennent sans relâche. Rien ne parvient à les effaroucher et ils regagnent toujours leur même colonie.

Peu après, l'expédition du *Silver Screen* croisait, au delà du cratère menaçant et des hordes ailées, un péril nouveau sous la forme d'icebergs. Ces montagnes de glaces flottantes sont admirables à contempler, mais combien dangereuses à rencontrer. Ces blocs étincelants au soleil se rapprochent à chaque instant. Le bâtiment cherche en zig-



MISS KLEINSCHMIDT capture deux crabes géants

zaguant un abri dans les banquises glacées pour éviter d'être brisé comme un fétu de paille.

La navigation de la chaloupe du *Silver Screen* est, à ce moment, singulièrement ralentie par l'incessante menace des icebergs.

Une puissante vague de marée provoqua ensuite une forte agitation des ondes. Embarcation et appareil sont emportés et les explorateurs sont abandonnés sans secours sur la nappe mouvante des glaces. Les malheureux multiplient les signaux de détresse, fort heureusement aperçus du *Silver Screen*.

Lentement, le navire vient au secours des membres de l'expédition, en passant avec attention à travers les blocs de glace. On dut prendre mille précautions : une fausse manœuvre, une secousse de la masse compacte eussent suffi à faire écraser le *Silver Screen* et tous les audacieux voyageurs eussent disparu dans les eaux glacées.

Enfin tous revinrent sains et saufs, sentant la surface glissante s'effondrer sous leurs pieds.

On continue la marche en avant, c'est alors que commence une chasse passionnante de la baleine. On doit avoir recours au harpon pour capturer le monstre. Après quelques essais infructueux, le cétacé, harponné, tourne sur le côté, mais on ne s'en emparera pas sans peine. Se débattant furieusement, l'animal cherche à se débarrasser de ses entraves, tandis que plusieurs de ses compagnes accourent de toutes parts.

Les explorateurs assistent alors à un très curieux spectacle. Les cétacés se précipitent, par babord et tribord, contre le bâtiment afin de délivrer leur compagnon prisonnier. Kleinschmidt et ses hommes, d'abord amusés par cette attaque nouveau genre, sont bientôt obligés de se mettre sur la défensive. On a de nouveau recours au harpon.

Le canonier fait feu, et, une fois encore, apparaissent des rides sur la surface de la mer, preuve que l'engin a touché son but. Enfin, après avoir rompu ce blocus nouveau genre et tué quatre monstres, le *Silver Screen* s'éloigne à toute vitesse.

On débarque bientôt. C'est alors que l'on peut assister aux mœurs des chasseurs sanguinaires habitant les forêts arctiques. Les chasses se succèdent, toutes plus variées, plus mouvementées les unes que les

autres. Le renard argenté et l'ours brun donnent du fil à retordre aux membres de l'expédition, mais l'adresse des tireurs est

geux de Nanouk, ils se construisent des demeures peu confortables dans les branches des arbres. Industriels et commer-



Un ours blanc qui n'a pas peur du photographe

admirable et de belles pièces s'ajoutent au tableau... Les ours abattus sont dépecés et le cuisinier du bord amusa beaucoup les chasseurs en se revêtant de la peau d'une des victimes.

Le terrain de chasse change bientôt. De la brousse et des plaines désertiques on passe enfin aux rivages rocheux fréquentés par les phoques, les morses et les vaches marines.

Peu redoutables, les phoques se laissent approcher assez facilement. Dans certains endroits, on fait de véritables hécatombes de ces animaux dont la graisse est très recherchée soit comme combustible, soit comme nourriture, dans ces pays de basse température.

Plus féroce est le morse : armé de deux défenses formidables. Cet animal sait résister avec courage et se montre souvent très dangereux pour l'homme. Vivant en groupe, plus sauvage que le phoque, il se laisse moins facilement approcher. Les morses assez nombreux abattus par l'expédition, ne le furent pas sans peine et sans efforts.

Les indigènes de ces régions quasi désertiques ne vivent pas dans l'igloo nei-

cants ces Esquimaux, intéressants par leur travail et par leurs jeux, firent d'excellentes affaires avec l'expédition. Pour trois livres de thé, un fusil et un paquet de lames de rasoirs, le capitaine Kleinschmidt se rendit acquéreur de deux ours polaires!

Le séjour dans les régions glacées de l'Alaska étant terminé, le *Silver Screen* envisagea le chemin du retour. C'est à ce moment que l'on peut admirer dans le film les vues les plus pittoresques, et, aussi, les plus émouvantes.

A peu de distance du navire, une ourse polaire était occupée à baigner son petit. Kleinschmidt donna aussitôt l'ordre de s'emparer de l'ourson, mais on vit bientôt ce spectacle curieux, admirable témoignage de l'amour maternel chez ces animaux. L'ourson pris au lasso, sa mère vint l'entourer de ses pattes comme pour le protéger, mordant furieusement la corde et semblant ne pas se préoccuper du danger qu'elle courait en restant ainsi à proximité du bâtiment. Les explorateurs eurent pitié des deux animaux, on rendit la liberté à l'ourson qui s'en fut joyeux et alerte aux côtés de sa mère, tandis que le *Silver Screen*, ayant ef-

fectué un voyage des plus intéressants, regagnait son port d'attache, emportant avec lui les précieuses pellicules qui font aujourd'hui l'admiration des spectateurs du monde entier.

On ne pouvait présenter sous un aspect plus attrayant *La Croisière blanche*. Il y a dans ce film des tableaux de toute beauté, et nos yeux émerveillés y découvrent des contrées jusqu'alors inconnues des Européens.

De plus, quel attrait offrent les exploits cynégétiques du capitaine Kleinschmidt et de ses compagnons ! On assiste, en une heure, à plus de péripéties et d'exploits que



Un beau trophée

pourraient en conter plusieurs volumes d'aventures.

Cette promenade merveilleuse accomplie dans l'arctique, nous en sommes redevables aux établissements Gaumont qui ont eu la bonne idée de nous présenter le film de l'expédition Kleinschmidt. *La Croisière blanche* constitue un fleuron de plus à ajouter à leurs récents succès documentaires. C'est, sans aucun doute, l'événement cinématographique de la saison et cela prouve une fois de plus l'utilité du cinéma qui peut pénétrer dans les régions les plus reculées, et, comme le bon conteur, exposer ensuite à ses habitués de l'univers entier : « J'étais là... telle chose m'advint... »

JEAN DE MIRBEL.

Croquis pris dans la salle.

CLAUDIE

CLAUDIE a les yeux fixes, le teint mat, le corps sec et le visage maigre ; elle dort peu et d'un sommeil fort léger ; elle est abstraite, rêveuse et solitaire ; elle ne vous voit point et s'étonne grandement si vous vous effacez pour la laisser passer ou si vous lui cédez votre fauteuil contre le strapontin qu'elle occupe ; dans les rues emplies de monde elle se glisse sans être aperçue ; elle parle bas dans la conversation ; arrive tôt au spectacle et en sort la dernière ; elle est toute une catastrophe sentimentale, parce que, jeune encore, elle a cru être follement éprise, alors qu'elle n'avait qu'un petit bout d'amour pour un monsieur qui ne s'en aperçut pas. Le cinéma est sa passion, elle incarne successivement en pensée toutes les héroïnes qui souffrent d'aimer, et se met si bien à leur place qu'elle agrandit toujours sa douleur tout en oubliant l'objet ; et se croit une victime des hommes en général. Charlot est son idole parce qu'il base son comique sur de la vie triste et vraie ; mais elle se complait aux drames d'amour et les auteurs de ciné-romans n'ont point de cliente plus assidue qu'elle. Tandis que souffre l'ingénue elle se replie dans son fauteuil, le chapeau enfoncé jusqu'aux sourcils elle pleure doucement et silencieusement ; et puis lorsque l'épisode se termine elle essuie furtivement ses yeux, pour pouvoir, une fois l'électricité rallumée, afficher un petit sourire étrange et menu à la Lilian Gish. Ne lui demandez jamais pourquoi elle a pleuré : elle vous étendrait la main et, vous fixant douloureusement, elle vous affirmerait que le film qu'elle vient de voir représente exactement le roman de sa propre vie.

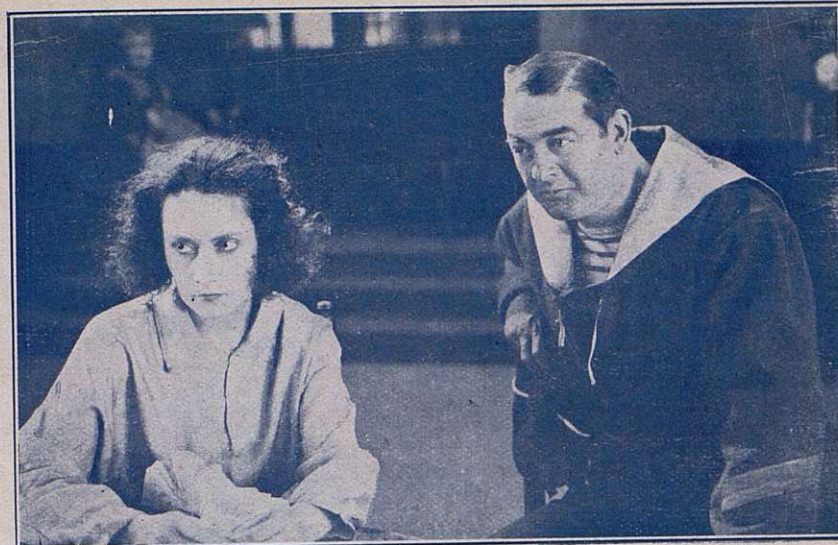
CHARLES DENNERY.

Le documentaire unique

LA CROISIÈRE BLANCHE

sera

l'Événement Cinématographique de la Saison



SYLVETTE FILLACIER et JEAN TOULOUT, dans « La Rue du Pavé d'Amour »

LES GRANDS FILMS DE PATHÉ CONSORTIUM

La Rue du Pavé d'Amour

JEAN Aicard est décidément un auteur dont les œuvres sont adaptées le plus souvent à l'écran. Tour à tour *Le Diamant Noir*, *Le Roi de Camargue*, *Notre Dame d'Amour* ont connu, sous l'égide de Pathé Consortium, grâce à la réalisation d'André Hugon, de longues et fructueuses carrières.

La grande maison française et le même cinéaste nous présentent maintenant un nouveau roman de Jean Aicard : *La Rue du Pavé d'Amour*. Le sujet, très attachant, semble avoir été écrit spécialement pour le cinéma.

L'enseigne de vaisseau, Adrien Fleury, a séduit Angèle, une jeune couturière, puis, appelé par les devoirs de son état à naviguer en Extrême-Orient, il part. Peu après, Angèle s'aperçoit qu'elle va être mère.

Adrien prévenu par lettre ne répond pas, ayant entendu et ajouté créance à de mauvais bavardages concernant son amie. La misère s'installe au foyer de cette dernière qui se voit obligée d'abandonner son enfant malade aux mains de l'Assistance publique.

Courtisée par un matelot ivrogne mais d'excellent cœur, le quartier-maître Alain Le Fric, elle l'épouse mais ne peut obtenir de lui qu'il reprenne l'enfant de « l'autre ».

Des mois passent. Un bébé vient, mais meurt presque aussitôt. Le Fric se décide à adopter le premier enfant.

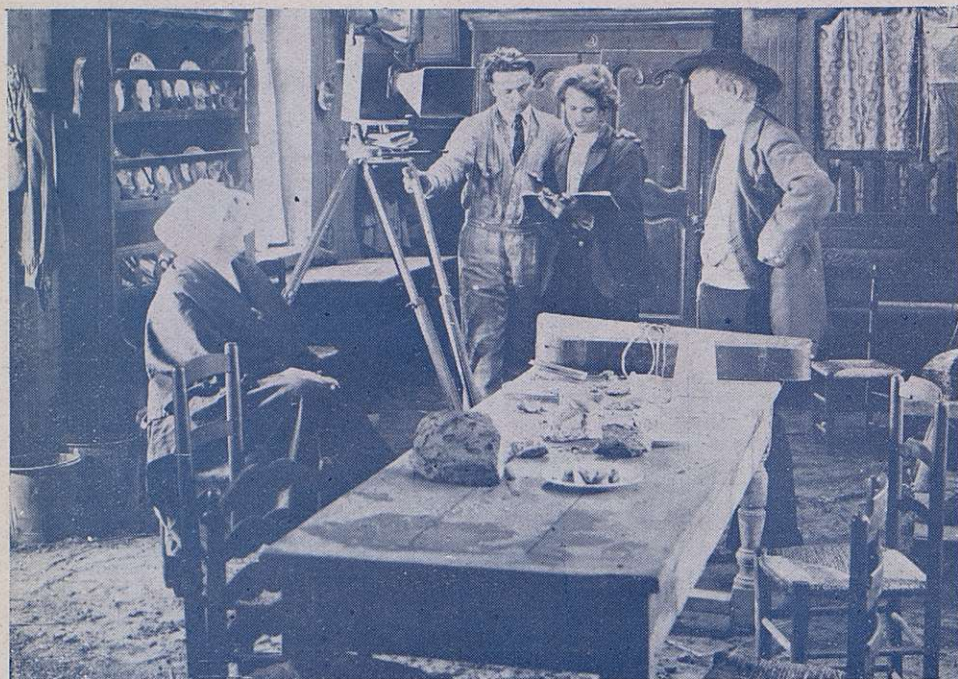
Plus tard, le hasard remet en présence le quartier-maître et Adrien Fleury. Une altercation s'engage entre les deux hommes, puis, apprenant qui est le Fric, l'officier pardonne et évite le conseil de guerre à son rival...

Des années passent. A son lit de mort, Adrien Fleury embrassera une dernière fois son fils, auquel Le Fric, veuf maintenant, a dévoilé le secret de sa naissance.

Tourné dans le cadre enchanteur de la rade de Toulon, à bord de navires de guerre, ou parmi les fleurs de la Riviera et dans des intérieurs reconstitués avec goût au studio, *La Rue du Pavé d'Amour* est un beau film français dans lequel André Hugon a fait preuve de sa science de cinéaste.

Dans le rôle de Le Fric, Jean Toulout, dont les succès ne se comptent plus, s'est fait tout particulièrement remarquer par la vérité et l'intensité dramatique de son jeu. Sylvette Fillacier, Debucourt, excellent jeune premier, Mmes Duriez et Pâquerette ont également contribué à retracer avec bonheur l'œuvre de Jean Aicard qui connaîtra sur nos écrans une fortune nouvelle et méritée.

JEAN DE MIRBEL.



Assisté de son opérateur HUBERT, le jeune metteur en scène, JACQUES DORVAL, s'apprête à tourner une scène du « Retour à la vie »



AIMÉ SIMON-GIRARD et son chien Arthur dans « La Belle Henriette »



A Ouchy (Suisse), RENÉ HERVIL (au centre) et notre collaborateur GILBERT DORSZ (à droite) rendent visite à MAX LINDER (à gauche) qui se repose en Suisse



MM. PRÉJEAN et ROLLAN, dans « Paris qui dort », le film que RENÉ CLAIR vient de tourner sur la Tour Eiffel



GENEVIÈVE FÉLIX chez le peintre VILLA. Ce dernier exécute l'affiche la plus récente de la charmante artiste



Entre deux scènes de « Terreur », PEARL WHITE s'entraîne avec l'athlète RAOUL PAOLI

LE CINÉMA EN BELGIQUE

Il y a environ un an, dans les colonnes de *Cinémagazine*, nous avons démontré la possibilité pour l'industrie cinématographique de naître et de se développer en Belgique.

Hélas! Trois fois hélas!

Tandis qu'en France, on enregistre tous les jours, les efforts les plus louables et les plus efficaces, tandis qu'en Amérique les sommes les plus formidables sont consacrées au cinéma, tandis qu'en Allemagne un travail intense est entrepris dans tous les studios, tandis que partout, en Suède, en Pologne, en Roumanie, en Turquie, on constate les tentatives les plus méritantes, chez nous, en Belgique, on ne fait rien! Pourtant, des efforts ont été tentés.

A un moment donné, la « Belga » possédait près de Vilvorde des studios assez modernes, pas mal installés du tout. On y avait entamé des réalisations dont les débuts étaient prometteurs. On avait fait appel à des compétences étrangères : De Baroncelli était engagé pour la mise en scène.

Sous l'égide d'un pareil maître, on eut pu espérer voir se former une école de cinéastes avertis.

Mais après quelques semaines, Baroncelli reprenait le chemin de la France. On ne parlait plus de la « Belga ».

A Liège, ce fut encore plus déplorable.

On y vit, à un moment donné, trois firmes de cinéma. Deux d'entre elles ont été l'objet de poursuites judiciaires. La troisième est tombée à l'eau, faute de capitaux. Une quatrième est encore en formation. Mais ces braves gens attendent toujours l'argent!

Et puis, il y a ces fameuses « Académies de Cinéma » qui sévissent chez nous! Dans toutes les villes presque, à Liège, à Bruxelles, à Charleroi, à Namur, etc., il y a, ou il y a eu, de ces écoles où des gens sans scrupules exploitaient des jeunes « ingénues » et des « jeunes premiers », en mal de devenir « étoile »!

Ah! lorsqu'on se demande pourquoi le public belge regarde d'un mauvais œil les entreprises cinématographiques, lorsque les gens détenant des capitaux refusent de donner créance à des firmes de cinéma, on ne doit pas les critiquer. Comment voulez-vous que le public et les capitalistes soient mis en confiance alors que jusqu'à présent, le domaine du cinéma a été un champ d'action rêvé pour les escrocs de grande et de petite envergure?

Voulez-vous savoir comment procèdent en Belgique les cinéastes-amateurs qui veulent mettre sur pied une société éditrice de films?

Eh bien! voici :

En général, l'idée a germé en commun dans l'esprit de deux ou trois bonshommes. Leur but final est naturellement d'atteindre à la gloire et à la fortune. Mais ils savent bien

qu'ils n'ont guère de chance d'atteindre ce but. Alors, ils s'assignent un but secondaire.

S'ils sont jeunes leur but est tout simplement de conquérir le cœur des « ingénues » de la troupe qu'ils vont constituer.

Ça vous étonne? Vous êtes bien naïfs!

S'ils sont plus âgés, s'ils ont un peu plus d'expérience de la vie (!), leur but sera, à défaut de faire fortune, du moins de retenir de l'affaire quelque profit qui n'est pas à dédaigner.

Donc, vous pensez bien si ces gens-là s'occupent de cinéma!

D'ailleurs, comment s'en occuperaient-ils, puisqu'ils ne possèdent, dans ce domaine, aucune compétence.

Comment croyez-vous qu'ils vont procéder pour constituer leur troupe?

Ils formeront d'abord un noyau : quelques amis et amies, recrutés par-ci, par-là. Puis, un beau jour, on insère une annonce dans un quotidien, demandant : « jeunes gens des deux sexes, pour tourner dans un film, bons gages, très sérieux ».

Les candidats affluent. On fait un choix.

Plus d'une fois, il est arrivé que des gens s'étant ainsi rendus à l'invitation d'une annonce, s'entendaient dire : « Oui, vous avez des dispositions pour tourner. Seulement, il vous faudra quelques leçons. Ce sera 100 francs par mois! »

Voilà où en est, à l'heure actuelle, le cinéma en Belgique.

De temps à autre peut-être, il y a eu des initiatives plus sérieuses, prises par des gens quelque peu compétents, mais le manque de capitaux les a toujours arrêtés en chemin.

Lorsque, en Belgique, nous avons parlé de la nécessité de créer une industrie du cinéma, on nous dit : « Cinéma belge! Stupidité. Il y a assez de gens qui font du cinéma un peu partout. Il y a assez de films sur le marché. Il n'y a pas besoin des nôtres! »

Ne sont-ce pas là des propos illogiques.

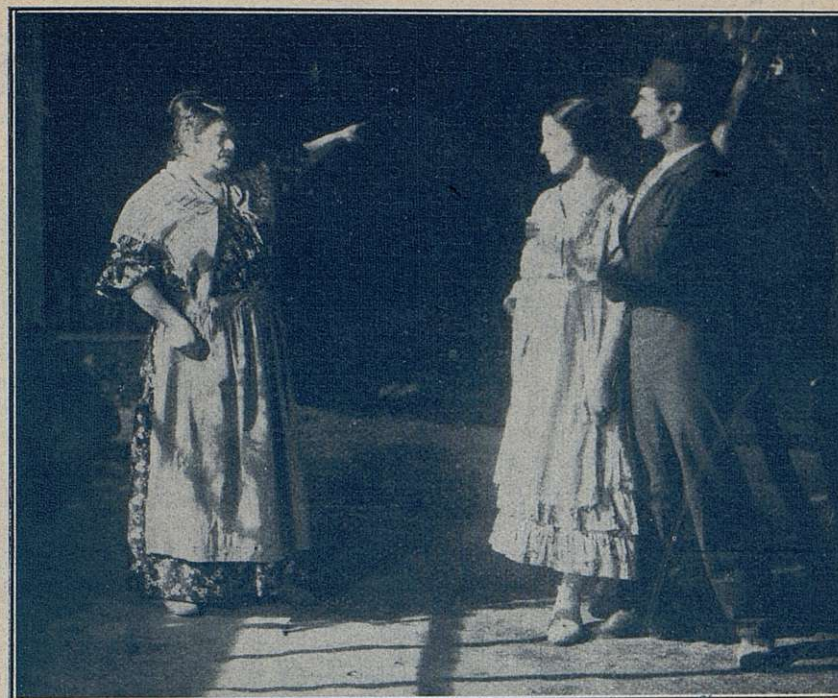
Personne n'a le droit de dire que l'effort de tel ou tel pays est inutile, dans quelque domaine que ce soit.

Et cela est d'autant plus vrai dans le domaine de l'Art Muet. Le Cinéma est un art jeune qui, pour se former, se développer, a besoin de tous les tempéraments, de toutes les conceptions. Ces différentes conceptions varient avec les différences de races.

De même que nous, le Cinéma doit compter avec les Germains, de même il doit avoir besoin du concours des Belges, dont le tempérament — leur histoire le prouve — a ses particularités intéressantes.

Mais qui donc aura l'audace de tenter la réhabilitation du cinéma en Belgique, qui donc aura le courage de persévérer pour son développement?

GEORGES DUPONT.



Mme PAQUERETTE, ARLETTE MARCHAL et PIERRE DALTOUR, dans « Aux Jardins de Murcie »

LES GRANDS FILMS AUBERT

Aux Jardins de Murcie

LES grands films édités par M. Louis Aubert poursuivent la série de leurs succès, succès très consolants pour notre cinématographie car ils prouvent que la cinématographie de France occupe de plus en plus une place importante sur nos écrans. Il s'éloigne le temps où seules (ou presque) les productions américaines paraissaient dans nos salles. Nous assistons actuellement chez nous à un renouveau national dont M. Louis Aubert est l'un des plus actifs et puissants promoteurs.

Sarati le Terrible, qui poursuit, à travers la France, l'heureuse carrière commencée sur les écrans parisiens, nous avait montré Alger pittoresque dans son port comme dans sa vieille Casbah. *Aux Jardins de Murcie*, adaptés d'après la célèbre pièce *Maria del Carmen* de Feliu et Codina, transporte les spectateurs aux fertiles régions des huertas, où les productions les plus diverses, abondamment irriguées, croissent à plaisir, enrichissant les habitants.

Dans la Huerta de Murcie, fréquentes sont les querelles au sujet de ces eaux d'irrigation, souvent détournées par ceux d'« en haut », dont le chef est Xavier, fils de Domingo, riche fermier. Ceux d'« en bas » sont entraînés par Pencho, un batailleur, fiancé à Maria del Carmen, la plus belle fille du pays.

Une nuit, les deux partis en viennent aux mains. Xavier et Pencho se sont éloignés pour se battre. Après un duel sévère, Xavier tombe grièvement blessé par Pencho.

Domingo et ses amis survivent. Le fermier trouve à terre le couteau de Pencho, connu de toute la Huerta.

Sur les instances de ses camarades, Pencho, après une dernière entrevue avec sa fiancée, s'enfuit en Afrique.

Pour apaiser la colère de Domingo, Maria del Carmen lui propose de soigner son fils. Le fermier accepte et cette conduite est mal interprétée par les voisins.

Pepuso, ami de Pencho lui écrit ce qui se passe, croyant à la trahison de la jeune fille.

Entre temps, touché par les soins dévoués de Maria, subjugué par sa beauté, Xavier qui se croit complètement guéri en est venu à l'aimer et lui demande d'être sa femme. Elle répond qu'elle est fiancée à Pencho.

Domingo, pensant achever la guérison de son fils, n'a aucune peine à convaincre les parents de Maria de l'intérêt que leur apporterait une telle union, cependant Maria demeure inflexible.

Pourtant, après plusieurs assauts, la pauvre fille accepte, mais Pencho malgré la menace d'être dénoncé et arrêté accourt défendre sa fiancée. Un soir, Maria, sous les fenêtres, entend sa tendre sérénade, elle lui dit ce à quoi elle a été forcée de consentir et le supplie de s'enfuir jusqu'après son mariage avec Xavier auquel elle a donné sa parole.

Pencho ne l'entend pas ainsi, il survient au milieu de la fête des accordeuses. Se dénonçant publiquement, il délie Maria del Carmen de sa parole. Xavier l'insulte et veut sa revanche.

Mais le malade apprend bientôt qu'il est irrémédiablement perdu... Surmontant son immense amour pour la jeune fille il acquiesce à son départ avec Pencho délivré, et, au moment de se séparer, dans un élan superbe, les deux hommes s'étreignent cordialement...

Réalisé par Mercanton et Hervil, les deux metteurs en scène auxquels la cinégraphie française doit de nombreux succès, *Aux Jardins de Murcie*, film de chez nous, est une production des plus remarquables. L'émotion qui se dégage de toutes les scènes et en particulier de celles de la fin, l'humour ajouté de temps à autre aux sombres péripéties du drame, la couleur locale admirablement reconstituée dans tous ses moindres détails, en font une bande de tout premier ordre à laquelle une interprétation impeccable apporte un intérêt tout particulier.

Arlette Marchal, si remarquée déjà dans *Sarati le Terrible*, a campé fort adroitement le personnage de Maria del Carmen. Nulle autre n'aurait pu interpréter avec autant de vérité, d'émotion et de pittoresque ce rôle des plus difficiles. Pierre Blanchard crée avec tout son talent le mélancolique Xavier et nous a donné de belles

scènes. Le masque douloureux et expressif, il extériorise les sentiments passionnés qui tourmentent le malade; Ginette Maddie tout à fait amusante dans *Fuensantica*; Pierre Daltour, sobre et intéressant Pencho; Maxudian, noble et imposant fermier, Louis Monfils, Pâquerette et Francis Simonin complètent une distribution qui ne laisse rien à désirer.

Mention spéciale doit être faite pour Vladimir et Agnel, heureux opérateurs de *Aux Jardins de Murcie*, dont les photographies sont de toute beauté. En éditant ce grand film M. Louis Aubert se prépare un nouveau et durable succès qui fait honneur à la production française.

JEAN DE MIRBEL.

CE QUE L'ON DIT

— La Société Artistique de Réalisations Cinématographiques vient de confier à M. Edmond Epardaud, auteur et metteur en scène de *L'Empire du Soleil*, les études préliminaires nécessaires à la réalisation d'un film tiré de « *Les Dieux ont soif* », l'œuvre du maître Anatole France.

— Une décision tardive peut-être mais nécessaire, a été prise pour les présentations spéciales qui ont lieu à l'Artistic. Désormais les enfants en bas âge ne seront plus admis aux répétitions de travail. Non seulement ils troublaient les séances, mais aussi... les tapis!!

— Ch. Fausser qui dirigeait la Fox Film à Strasbourg, devient directeur dans cette même ville, de l'Univers.

— M. Achille Vaël quitte les G. P. C. et prend la direction de « *Vaugirard-Palace* ». Il fera ses débuts le 26 courant avec un programme sensationnel.

— Le Montclair-Cinéma vient d'être acheté par un artiste décorateur.

— On assure que M. Ch. Pathé va revenir au Pathé-Consortium et cela, inévitablement.

— M. Denis Ricaud a définitivement terminé la mise au point de sa Société de production. Les actes seront signés dans le courant de la semaine.

— *Le Harpon* (titre provisoire) a été présenté à des personnalités du monde scientifique qui se sont montrées émerveillées de cette production sensationnelle.

— M. Sol Lesser, de la First National, est en ce moment à Paris. On lui prête l'intention de créer, chez nous, un bureau de distribution fort important.

— On a, cette semaine, de meilleures nouvelles de Max Linder qui doit rentrer à Paris très prochainement.

— M. Georges Merzbach (Pathé-Exploitation) s'est embarqué pour les Etats-Unis.

— On annonce la prochaine sortie de six grands documentaires du plus haut intérêt.

LUCIEN DOUBLON.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée D'UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier.

Cinémagazine

Grand Concours des Vedettes Masquées

QUATRIÈME SÉRIE



Qui sont ces Artistes ?

(Voir, page 117, le bon à détacher et dans le n° 39, les explications concernant ce concours)

AVIS IMPORTANT. — De nombreux lecteurs nous ont fait parvenir séparément les résultats de la première et de la deuxième série du concours. Nous les remercions qu'ils doivent nous envoyer les douze séries dans une seule et même réponse. Ne pas oublier d'y joindre les douze bons, condition essentielle de la participation au concours. Nous n'accepterons donc aucune réponse concernant le concours des « Vedettes masquées » avant la parution de la douzième et dernière série. La liste des prix sera publiée prochainement.

Cinémagazine à Lyon

— Les amateurs de films en costumes, plus ou moins historiques, auront été satisfaits; dans la même semaine on pouvait voir, à Lyon: *Les Deux Orphelines*, *Le Favori du Roi, Nérone*, *L'Étroit Mousquetaire*, *Les Deux Sergents*, *La Sultane de l'Amour* et enfin ce prestigieux *Robin des Bois* qui remporte un très légitime succès.

— Cette quinzaine de nombreuses vedettes cinématographiques ont défilé sur nos différentes scènes lyonnaises; c'est ainsi qu'on a pu voir: Alexandre, Robinne, Desjardins, Jacques Guilhène, puis Régina Badet, Chicot... (lisez: Jean d'Yd), Colas, Germaine Rouer, la charmante interprète du *Pauvre Village* et enfin le célèbre couple: René Navarre, Elmire Yauthier dans *Vidocq*, sans oublier le sympathique Tramel dans *Le Crime du Bouif*.

— Les présentations hebdomadaires qui ont lieu le mardi de 10 heures à midi et de 2 heures à 6 heures dans la salle de l'Athénée sont de plus en plus suivies par de nombreux directeurs; nous avons pu voir: « *La Gitane blanche*, le premier film de Raquel Meller, *Le Juge d'Instruction* (Harry), le film de Marcel Dumont, avec Violette Gyl et dont on a déjà parlé lors de sa présentation à Paris, il y a deux mois. *L'Appel de la Montagne* (Eclipse) dont le scénario, très sobre et la mise en scène artistique en font un film digne d'être remar-

qué. *La Prisonnière de l'Amour* (Belgica) un film qui n'est pas d'hier, mais qui nous permet de voir une fois de plus la charmante Olive Thomas dont le talent si personnel sait rendre attrayant les films qu'elle interprète, même au service d'un scénario des plus obscurs et d'une photographie assez correcte. *Les Flambeaux en péril* (Fox-Film), qui ne sont rien moins qu'une grande superproduction — pourquoi? — Considéré comme une « production » tout court, c'est un film d'une photographie parfaite, d'une interprétation très homogène et d'un scénario très attachant.

— « *United Artists* » a présenté *Tess* mercredi dernier. A mon humble avis il me semble que *Par l'entrée de service* a permis à Mary Pickford de mettre davantage en lumière, si possible, tous les avantages de son grand... grand talent. *Tess* est un film fort beau, une vraie superproduction cette fois. Dans le n° 37, Jean de Mirbel en a parlé bien plus savamment que je ne pourrais le faire. Je ne puis que conseiller à tous d'aller voir et surtout d'aller revoir Mary Pickford la si émouvante, si simple et si amusante Tess Skinner, petite fille de pêcheur.

— A partir de novembre, nos lecteurs trouveront, ici même, le programme succinct des principaux cinémas. Ils pourront choisir à l'avance tous les films qui les intéresseront ainsi que le nom des établissements dans lesquels ils passeront.

ALBERT MONTEZ.

ÉCHOS

Les films historiques

Henri Debain a résilié son engagement avec la Société des Films Historiques et n'interprétera pas de rôle dans *Le Miracle des Loups* ainsi que nous Pavions annoncé. Raymond Bernard réalise toujours le film, mais en faisant table rase de tout ce qu'il avait tourné jusqu'à ce jour. Les auteurs vont effectuer un remaniement complet du scénario dont les nouveaux interprètes ne sont pas encore désignés.

Nécrologie

Nous venons d'apprendre le décès de Jean Signoret qui parut avec succès à l'écran dans *La Fille aux pieds nus*, *Ginette de Tréguier*, *Le Tournant*, avec Suzanne Grandais et son frère Gabriel Signoret, *La Rose, Marouf*, etc... Nous adressons à son frère aîné, Gabriel Signoret, nos plus sincères condoléances.

Enseignement

On vient de filmer l'histoire d'une bicyclette... et l'on s'aperçoit que pour en construire une seule il faut 721 pièces. Sans le cinéma, qui l'eût appris ?

Films religieux

La propagande par le film est à l'ordre du jour. On commence à comprendre quel admirable instrument de diffusion, d'idées et de persuasion est le cinéma.

Au point de vue religieux nous allons assister à une tentative assez curieuse, l'exaltation de différentes confessions : Julien Duvivier qui semble vouloir se spécialiser dans les films d'opinion, après avoir donné « *Credo* », qui doit paraître incessamment sur les écrans parisiens) va produire cet hiver un film sur la question sioniste.

Les extérieurs de cette bande, dont le scénario est d'Edmond Fleg, qui fit *Le Penseur*, seront tournés en Egypte, Palestine, Pologne et Russie.

L'action bien que se passant de nos jours, retracera l'histoire du peuple juif à travers les siècles. Auparavant Duvivier réalisera « *Le Système du Docteur Goudron et du professeur Plume* », d'après le conte d'Edgar Poe. L'interprétation en sera confiée à André Nox et Gaston Jacquet. Arlette Marchal sera probablement la vedette féminine du film.

Robert Wiene, l'auteur du *Cabinet du Docteur Caligari* annonce un nouveau film : *Jésus de Nazareth*. Il existe déjà un grand film de ce nom, propriété de la Belgica et qui fut tourné dans le cadre de Jérusalem !

Benjamins

Charles Burguet vient d'engager les deux plus jeunes artistes du monde pour paraître dans *La Mendiante de Saint-Sulpice* ! Auprès de ceux-ci, les Jackie Coogan, Baby Peggy, Régine Dumien feront figure... d'ancêtres !

En effet les... stars en herbe dont il s'agit réunissent à eux deux... 40 heures d'existence ! Ils figureront les sœurs jumelles Blanche et Marie-Rose que personne vingt ans plus tard Gaby Morlay qui jouera un double rôle dans cette production.

On tourne...

Jacques de Baroncelli vient de terminer « *Nène* », d'après le roman d'Ernest Pérochon. Protagonistes : Sandra Milowanoff, France Dhélia, G. Modot, Vigulier, Van Daële, de la Roche et Jean Provost.

Il va commencer vers la fin de ce mois : *Un Homme riche*, dont le scénario d'action psy-

chologique, mais très mouvementé, est de lui. Les principales interprètes du film seront : Sandra Milowanoff et Suzanne Bianchetti. Charles Vanel est en pourparlers avec Baroncelli pour tenir dans cette production un rôle important.

D.-W. Griffith va tourner

D. W. Griffith ne tourne ni *Les Yeux fermés*, ni *Le Fils à Maman*, comme différents journaux l'ont annoncé par erreur, mais *America*, un film en 12 parties sur la Révolution américaine. Après la guerre de Sécession et la Révolution française, celle des États-Unis va connaître l'adaptation cinématographique.

Chez Gaumont

Léon Poirier va encore produire un grand film avant de quitter les Etablissements Gaumont. Ce sera très probablement une version filmée de *Graziella*, de Lamartine.

L'Amérique achète...

Tempêtes, le beau film de Robert Boudrioz, vient d'être vendu aux États-Unis où il paraîtra sous le titre *In the Spider's Web*.

Un nouveau film à épisodes

C'est *Vindicta*, la nouvelle œuvre en cinq périodes de Louis Feuillade qui, la semaine prochaine, commencera dans tous les bons cinémas une carrière qui s'annonce comme triomphale. Des clous sensationnels, une distribution ne comprenant que des artistes aimés du public feront applaudir *Vindicta* par tous les cinéphiles.

On a tourné...

Régine Bouet, la gracieuse interprète du *Petit Moineau de Paris* est revenue à Paris après avoir tourné à Marseille les extérieurs de *Gossette* sous la direction de Mme Dulac.

Tel père, tel fils

Douglas Fairbanks junior s'entraîne activement, sous la direction du boxeur Kid Mac Koy, afin d'être en forme pour tourner prochainement son premier grand film tiré de *Tom Sawyer*.

Exclusivités

Ce sont les films Abel Gance qui vont éditer *Le Beau Voyage Bleu* et *Polikouchka*.

On dit que...

Albert Dieudonné, le réalisateur de *Son Crime*, va entreprendre très prochainement la réalisation d'un scénario dont il est l'auteur et qui sera probablement intitulé « *Désir* ».

LYNX.

DANS LES STUDIOS

— André Hugon termine *La Gitana*, d'après Cervantès. Opérateurs : Gibory et Ringel.

— Au studio Lewinsky, Théo Bergerat achève de tourner les dernières scènes de *Mimi Pinson*, dont les principaux interprètes sont Gabriel de Gravone, A. Bernard, S. Vaudry et Dory. Opérateur : Brun.

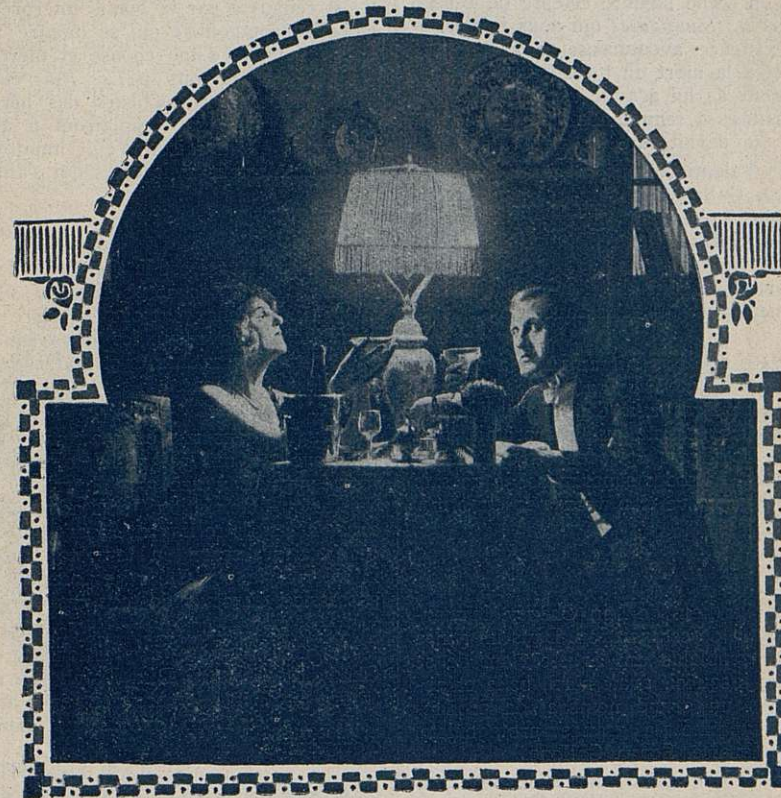
— Dans le même théâtre un décor gigantesque est dressé pour *L'Inhumaine*. Argument de Georgette Leblanc ; scénario de Georgette Leblanc et Marcel L'Herbier. Réalisation de Marcel L'Herbier, assisté de Raymond Payelle. Opérateurs : Georges Specht, assisté de Roche. Interprétation de Georgette Leblanc, Marcelle Pradot, Jaque Catelain, Philippe Hériat et Léonid Walter de Malte.

LES FILMS DE LA SEMAINE

MARIN MALGRÉ LUI (*Pathé Consortium*). — LE RIVAL DES DIEUX (*Erka*).
ARÈNES SANGLANTES (*Paramount*). — LA MÈRE FOLLE (*Triomphe*).
LE MANTEAU DE POURPRE (*Gaumont*). — LES CONDAMNÉS (*Erka*).

Les films comiques sont indispensables à tout bon programme. Au milieu des productions dramatiques qu'il nous est donné de voir habituellement, il est juste de faire une cure de bonne humeur, plus ou moins longue, en

Les amateurs du genre Grand-Guignol seront amplement satisfaits en allant voir *Le Rival des Dieux*. Dans cette production, en tous points réussie, nous assistons aux odieuses machinations du professeur Lamb qui se sert



SOAVA GALLONE, dans « Le Manteau de Pourpre »

contemplant un des comiques familiers de l'écran, et cette cure est d'autant plus agréable quand le film est interprété par l'amusant Harold Lloyd et quand son métrage important promet une bonne heure de fou rire.

Il est inutile de revenir sur toutes les considérations qui ont déjà été exposées dans *Cinémagazine* concernant *Marin malgré lui*, et son impayable créateur. Je tiens cependant à désigner tout spécialement ce film aux amateurs de bon cinéma pour qu'ils puissent à loisir contempler les nouveaux exploits du garçon aux lunettes et de sa gracieuse épouse Mildred Davis.

d'être jeunes et vigoureux comme sujets d'étude et d'expérimentation. Il en est arrivé à « fabriquer » deux monstres, un homme singe, et Dick, un malheureux phénomène estropié par le savant.

Entre les mains du professeur Lamb, le jeune Robert Marshall réussira-t-il à échapper à l'horrible sort qui l'attend sur la table d'opérations ? Rejoindra-t-il sa mère et sa fiancée qui l'attendent avec angoisse ? Ce serait enlever au spectateur toute une gamme d'émotions que de lui dévoiler la trame !...

Signalons tout particulièrement dans ce film la magistrale interprétation de Lon Chaney

qui, plus que tout autre, possède au plus haut degré l'art du maquillage. Sous les traits du professeur Lamb, comme sous la hideur du monstre Dick, il a fait d'impressionnantes créations, bien secondé par Raymond Mac Kee, Jacqueline Logan, Fontaine La Rue et Virginia True Boardman.

**

Fred Niblo le réalisateur des *Trois Mousquetaires* de Douglas Fairbank, a heureusement mis en scène l'œuvre célèbre de Blasco Ibanez, *Arènes Sanglantes* qui nous fait assister à l'existence aventureuse, aux exploits brillants et à la mort du toréador, Juan Gallardo. Autour de lui gravite une foule d'amis et de parasites, sa femme douloureuse et l'admiratrice qui devait lui être fatale.

Rudolph Valentino, sous la « muleta » du torero Juan Gallardo, a composé un personnage des plus intéressants, sinon le meilleur de sa carrière cinématographique. Nita Naldi, belle et impressionnante « vamp », Lila Lee, touchante Carmen, et une distribution homogène accompagnent avec talent le favori italien des yankees.

Je regrette que l'on ait amputé la version originale d'*Arènes Sanglantes* de quelques centaines de mètres aux dépens de Walter-Long, l'excellent artiste qui interprétait avec pittoresque les divers épisodes du contrebandier Plumitas, épisodes supprimées, je ne sais pourquoi, dans la version française du film.

**

Je parle plus haut de Lon Chaney, le merveilleux artiste de composition. Dans un genre à peu près semblable un artiste vient de se révéler qui, jusqu'ici, avait paru, belle et applaudie dans un grand nombre de productions : j'ai nommé la grande protagoniste, d'origine polonaise, Soava Gallone.

La Mère Folle, que réalisa Carmine Gallone, le mari de la talentueuse actrice, constitue un tour de force au point de vue de l'interprétation. Soava y tient, avec un naturel étonnant, les deux rôles si différents de la mère et de la fille. Nous la voyons tout d'abord danseuse, jeune, jolie, désirée des matelots d'un port, puis en même temps, elle nous paraît dans un autre personnage, accablée par l'âge, voûtée, titubante, ivrognesse, en un mot une véritable loque humaine.

Peu d'artistes ont ainsi créé leurs rôles avec une telle conscience.

Je tiens particulièrement à signaler l'excellente réalisation de cette production italienne. Carmine Gallone y a apporté tous ses soins, tant au point de vue technique qu'au point de vue artistique. Il m'est agréable de

constater enfin la présence d'un réalisateur hardi dans la Péninsule. Puisse *La Mère folle* n'être que le premier des excellents films qui nous viendront d'au-delà des Alpes. En attendant je conseille d'aller voir celui-ci, il surprendra plus d'un spectateur.

**

Le caprice de l'édition fait également sortir *Le Manteau de pourpre*, un autre film interprété par Soava Gallone. Elle y est excellente, et si le scénario n'est pas très original, il est rehaussé par la bonne interprétation de la belle protagoniste qui se montre cette fois sous les traits d'une épouse et mère douloureuse. Ceux qui ont lu *Les Rois en Exil* et ont compati aux maheurs des héros d'Alphonse Daudet, se complairont à assister à ce drame où la raison d'état impitoyable sépare brutalement trois êtres qui s'aiment.

**

Curieux et vrai est le thème du drame *Les Condamnés*. « Les coups les plus sévères de l'adversité ne changent pas la nature des hommes. Devant la mort, les pires ennemis oublient leurs dissensions et fraternisent, mais, sitôt le danger passé, ils recommencent à se haïr et à s'entredévorer... »

Réfugiés dans une cave au cours d'un terrible cyclone, une poignée d'hommes sont enfermés, voués à une mort horrible, par l'asphyxie ou l'inondation. Jadis adversaires irrécconciliables, ils se liguent devant le péril. Mais ce dernier disparu, la tempête s'apaise. Les intérêts et la cupidité reprennent de nouveau possession du cœur de tous ces êtres.

James Kirkwood silhouette dans ce film une sorte de prophète impressionnant. Hélène Chadwick, Richard Dix, Ralph Lewis et une troupe excellente le secondent avec adresse, et la réalisation bien conçue ne manque pas d'originalité.

JEAN DE MIRBEL.

Dans les Studios

— Au studio Gaumont, Jean Kemm achève les derniers épisodes de *L'Enfant-Roi*.

— Au studio Albatros, Dadejdine tourne *Le Chiffonnier de Paris*.

— Au studio Pathé, Juliette Vignaud tourne les intérieurs de *La Cabane d'Amour*.

— Au studio de la Gallo-Film à Neuilly, Gaston Roudès tourne *Pulcinella*, avec France Dhélia.

— Jean Epstein vient d'engager E. Van Daële, pour tenir le principal rôle de son prochain film, dont les opérateurs seront Paul Guichard et Léon Donot.

— Armand du Plessy est parti pour la Côte d'Azur tourner son nouveau film au studio de Saint-Laurent. Gabriel de Gravone ira le rejoindre dès qu'il aura terminé avec Bergerat.

J. A.

LES PRÉSENTATIONS

GAUMONT

UN GRAND AMOUR. — L'histoire de ce jeune homme qui perd, par deux fois, la raison me paraît des plus fantaisistes, mais les Italiens nous en ont montré de plus invraisemblables. On se complaira néanmoins à voir ce drame qui, malgré une photographie très ordinaire et le peu de parti que l'on a tiré de paysages magnifiques, est fort bien interprété par Francesca Bertini, dont ce rôle constitue, à coup sûr, une des meilleures créations. Le reste de l'interprétation ne sort pas de l'ordinaire. L'aristocratie anglaise nous y est représentée de façon quelque peu fantaisiste.



FRANCESCA BERTINI, dans « Un grand Amour »

Cinématographes Harry

MÈRE ADOREE ! — Malgré tous les drames à succès parus récemment et dont les sujets se basaient sur l'amour maternel, *Mère adorée* qui aborde un scénario identique plaira et intéressera, d'abord parce qu'il est réalisé par un des maîtres de la cinématographie américaine : Thomas H. Ince, l'inoubliable auteur de *Châtiment et Civilisation*, ensuite parce que sa photographie est parfaite et que Claire Mac Dowell, Betty Blythe, Betty Ross Clark, Lloyd Hughes et Joseph Kilgour vivent leurs rôles avec une intensité, une vie extraordinaires.

Paramount

L'ÉMERAUDE FATALE. — Sous le titre *The Green Temptation*, cette production a pu, je n'en doute pas, plaire énormément aux Yankees pour qui les reconstitutions (ou prétendues telles) des mœurs des apaches parisiens, constituent un vrai régal. Le monde de la basse pègre est étalé dans toute sa hideur dans ce drame, mais cette réalisation, qui a su recueillir des approbations outre-Atlantique, est fort sujette à critique sur nos écrans français ; combien les silhouettes de costauds, de titis, de gigolos, sont inexactes et fantaisistes.

tes ! Combien les scènes de « Javas », de descentes de nuit et surtout de représentations théâtrales et dansantes (fort adroitement montées je le reconnais) dans les rues de Paris, m'ont paru grotesques...

Certes je ne reproche pas aux Yankees de refuser nos films qui représentent des businessmen américains tout à fait ridicules, mais combien je blâme le public français d'accepter et d'applaudir des drames qui, au lieu de se situer dans une ville imaginaire, sont tout bonnement p'acés dans notre capitale et nous représentent de véritables types d'opérette. De semblables productions, loin de nous émouvoir nous amusent presque autant qu'un film d'Harold Lloyd.

La photographie de *L'Émeraude fatale* est pourtant très bonne et Betty Compson et

Mahlon Hamilton s'y montrent excellents. Je critiquerai cependant Théodore Kosloff, excellent danseur dans ce film, mais combien exagéré dans les scènes dramatiques.

et l'aventurier parvient un jour à son but et retrouve dans un archipel polynésien les disparues et leur bourreau.

Tourné à Tahiti la délicieuse, pays de Pomaré et de Rarahu, si poétiquement décrit par Loti, ce film (*Lost and found*) m'a énormément intéressé. Sa photographie admirable, la bonne réalisation de Raoul Walsh, les sites merveilleux qui ont servi de cadre à une action mouvementée et palpitante, l'interprétation impeccable de House Peters, Antonio Moreno, George Siegmann, Pauline Starke, Rosemary Théby et Mary Jane Irving contribuent à atteindre à la perfection. *Un Drame en Polynésie*



ANTONIO MORENO et PAULINE STARKE, dans « Un Drame en Polynésie »

GAI ! GAI ! MARIONS-NOUS ! — Cette odyssée de plusieurs ménages, n'est pas ennuyeuse. Le scénario n'a rien d'extraordinaire, il frise parfois l'enfantalisme, mais l'interprétation soutient bien l'action. Je citerai Lila Lee, Lois Wilson, Walter Hiers, T. Roy Barnes, Tully Marshall et Sylvia Ashton qui ont rivalisé de verve et d'entrain.

Cinématographes Méric

FILMOD. — Nos écrans français se devaient d'être dotés d'un journal de modes. *Filmod*, s'inspirant de cette idée, nous conduit tour à tour dans toutes les grandes maisons de couture parisiennes, et ce, fort agréablement. Les spectatrices se complairont à admirer les derniers modèles, et cette innovation sera, j'en suis sûr, très appréciée.

FILMS ERKA

UN DRAME EN POLYNÉSIE. — Un loup de mer intrépide, le capitaine Requin a eu sa femme et sa fille enlevées par un misérable au cours d'un de ses voyages. Il a juré dès lors de retrouver le ravisseur et de le châtier sans pitié. Les années s'écoulent,

est un des meilleurs films que nous ait donné cette année l'Amérique, et je ne suis pas étonné qu'il ait obtenu la médaille d'or à l'Exposition de Turin.

ALBERT BONNEAU.

Cinémagazine à Genève

« Amis » et « Amies », bonne nouvelle : le sympathique directeur de l'Apollo-Théâtre, du Cinéma-Palace et du Royal-Biograph, M. Lansac, acceptera désormais, dans les établissements précités, les billets à tarif réduit de *Cinémagazine*, du lundi au vendredi.

Pour les fauteuils (éventuellement premières les jours d'affluence) il sera perçu seulement 1 fr. 60 au Royal-Biograph et au Cinéma-Palace ; à l'Apollo-Théâtre, le prix des loges, face et côté, sera 1 fr. 50 seulement. Ces prix s'entendent tous droits compris.

Cette gracieuseté sera d'autant plus appréciée que ces divers cinémas passent toujours des films de choix, et que, les places n'y restant jamais inoccupées, M. Lansac n'a eu qu'un désir : celui d'être aimable envers les cinéphiles que nous sommes tous.

EVA ELIE.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nous signalons à nos abonnés qu'ils peuvent nous envoyer le montant de leur abonnement au moyen d'un mandat-carte de versement, déposé dans un bureau de poste français, à notre compte.

Chèque Postal : 309 08 Paris

La taxe à payer n'est que de 25 centimes.

Cinémagazine à Nice

— Sessue Hayakawa a séjourné à Nice quel que temps — juste ce qui était nécessaire pour la prise de vues de quelques scènes de *La Ba-taille*. Il a tourné au Cap d'Antibes à la Villa Eden Roc — aux ruines de l'Olivette — sur la Mayenne-Corniche — au pied du Mont Leuze — où on avait reconstitué un décor japonais vraiment charmant.

Profitant des quelques heures de répit que lui a laissées son metteur en scène, Hayakawa a visité la Riviera, de Cannes à Menton. Monaco, Monte-Carlo, surtout le Casino et les salles de jeu, qui ont particulièrement retenu son attention.

Durant son bref séjour à Nice, il nous a déclaré — en anglais, car il parle fort peu le français — que l'accueil qui lui a été fait en France et en particulier à Toulon et sur la Riviera, l'a on ne peut plus charmé. Nice l'a ravi, lui rappelant par mille détails son home californien, qu'actuellement son séjour était trop court mais en janvier par suite d'un engagement le liant à une grande firme anglaise, la Stoll film Co, il reviendra à Nice pendant plusieurs semaines, le temps de tourner deux productions. Il a terminé en disant qu'à son avis il ne faudrait pas faire un effort par trop considérable pour placer Nice parmi les grandes métropoles du cinéma mondial.

P. BUISINE.

Cinémagazine à Beauvais

— On vient de passer au « Modern » *La Glorieuse Reine de Saba*. Mieux vaut tard que jamais !

— « Le Beauvaisien » s'apprête à nous donner *Les Opprimés*. Cet établissement s'est spécialisé dans la projection de films Paramount, de plus, et c'est là une plus heureuse initiative, il donne fréquemment des reprises de films tournés par la délicieuse autant que regrettée Suzanne Grandais.

— En applaudissant *Sarati le Terrible*, nos compatriotes se doutaient-ils que Jean Vignaud, l'auteur du roman, fut, pendant la guerre, infirmier à Beauvais... ROBERT MATHE.

Cinémagazine à Alger

— Il existe à Alger un ciné qui donne tous les jeudis des représentations de films documentaires et instructifs pour les écoliers. Il vient de faire sa réouverture.

— A signaler comme films intéressants dernièrement projetés : *Le Vieux Nid*, *Froufrou de soie*, *Un Bon Petit Diable*, *La Pente facile*, *L'Évasion*, *Le Roman d'un Roi*, *Panthéa*.

— *L'Épreuve du Feu* et *Olivier Twist* viennent de passer à Oran, où ils ont obtenu un grand succès. P. S.

Photographies d'Etoiles

Ces portraits du format 18x24 sont de VÉRITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andréyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti.
Biscot.
Alice Brady.
Andrée Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (en buste).
June Caprice (en pied)
Dolores Cassinelli
Jaques Catelain (1^{re} pose)
Jaques Catelain (2^e pose)
Charlot (au studio)
Charlot (à la ville)
Monique Chryses
Jackie Coogan (*Le Gosse*).
Bebe Daniels.
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia
Doug et Mary (*le couple*)

Faithbanks-Pickford
Huguette Duflos (1^{re} pose)
Huguette Duflos (2^e pose)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Marnum
Fatty (Roscoe Arbuckle)
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lillian Gish (1^{re} pose)
Lillian Gish (2^e pose)
Suzanne Grandais
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa

Fernand Hermann
Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (1^{re} pose)
Max Linder (2^e pose)
Farold Lloyd (*Lui*)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Mathot, dans *« L'Ami Fritz »*
Georges Mauloy
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans
« L'Orpheline »
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (en buste)
Alla Nazimova (en pied)
André Nox (1^{re} pose)
Mary Pickford (1^{re} pose)
Mary Pickford (2^e pose)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Rely
Gabrielle Robinne
Ruth Roland
William Russel
G. Signoret, dans
« Le Père Goriot »
Gloria Swanson

Constance Talmadge
Norma Talmadge (en buste)
Norma Talmadge (en pied)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Dæle
Simone Vaudry
Irene Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)

« Les Trois Mousquetaires »
Aimé Simon-Girard (d'Ar-tagnan) (en buste)
Aimé Simon-Girard (à che-val)
Armand Bernard (Planchet)
Germaine Larbaudière
(Duchesse de Chevreuse)
Jeanne Desclos (La Reine)
De Guingand (Aramis)
Pierrette Madd
(Madame Bonacieux)
Claude Mèrelle
(Milady de Winter)
Martinelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)

Dernières Nouveautés

André Nox (2^e pose)
Séverin-Mars dans *« La Route »*
Gilbert Dalleu
Gina Palermé
Gabriel de Gravone
Gaston Rieffler

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Caron (Paris), Chartier (Paris), Shaw (Paris), Reith (Paris), Anderson (Maisons-Laffitte), d'Anglezy (Verrières-le-Buisson), Fovet (Neuilly), Cousin (Paris), Gamarre (La Clotat), Dejean (Bègles), Blochet (Paris), MM. Marcel (Bar-sur-Aube), Rochette (Lyon), Bonnet (Villejuif), Chabert (Aubenas), Turotte (Cambrai), Gaudriot (Clermont-Ferrand), Perdriel (Cérons), De Lavalette (Semblançay). A tous, merci.

Miss Hérisson. — Je suis bien de votre avis sur ce film qui ne méritait pas des articles exagérément développés, vous le comprenez vous-même. Nous avons parlé de Mme Béran-gère au moment de l'édition des *Mystères de Paris*, c'est une excellente artiste que je connais bien. Je partage vos opinions sur elle. Il est peu probable que l'on réédite *Don Juan et Faust*. Peut-être reverrez-vous, par contre, *L'Épave du Feu*. Meilleur souvenir.

43.711 1^{re} Division canadienne. — Avons fait parvenir votre lettre à Jean d'Yd. Ces deux personnes ne désirent probablement pas correspondre, le second ne m'écrit d'ailleurs pas très souvent. De votre avis pour *Le Chant de l'Amour triomphant*. Je regrette que vous n'ayiez pas vu *Folies de Femmes*. J'aurais aimé avoir votre appréciation sur ce film et sur Stroheim. Toute ma sympathie.

Mitzy. — Vous avez pu voir récemment Charles Hutchinson dans *Risque-Tout*. Ces deux artistes tournent toujours mais les films à épisodes où ils paraissent ne sont pas achetés en France.

Dark Blue. — 1^o J'ai trouvé Nazimova excellente dans *L'Occident*. Vous n'ignorez pas qu'elle était dirigée dans ce film, comme dans *La Lanterne Rouge* et *Hors la Brume* par un réalisateur français, Albert Capellani. 2^o Oui, je partage votre opinion sur cet artiste. 3^o En Europe, mais pas encore en Angleterre et en Amérique.

Comte de Monte-Cristo. — Le metteur en scène dirige le film, le régisseur lui procure tous les éléments nécessaires : figurants, meubles, costumes, etc... Sa tâche n'est pas des plus faciles.

Fortunio. — De votre avis pour Gabriel de Gravone. Parlerons de ce film. Heureux de vous savoir satisfait de notre concours. Vous serez un as si vous devinez les quatre-vingt seize artistes et cela me prouvera que vous fréquentez assidûment le cinéma. Soava Gallone est, à mon avis, la meilleure artiste de la production italienne actuelle. Meilleures amitiés.

Un habitué de Lutétia. — Marcelle Pradot tourne en ce moment *L'Inhumaine*. J'ai, comme vous, fort goûté *La Peur de combattre*, Frank

Mayo s'y montre excellent. J'ignore pourquoi on a omis les noms de ces artistes. Voici la distribution complète de *Folies de Femmes* : Eric Stroheim (Serge Karamzin) ; Rudolph Christians (Andrew Hughes) ; Miss du Pont (Hélène Hughes) ; Maude George (Olga Petschnikoff) ; Maë Bush (Vera) ; Dale Fuller (la servante Marushka) ; Edmundsen (Pavlich) ; Cesare Gravina (Cesare Venturi) ; Malvina Polo (sa fille)... Ouf ! Êtes-vous satisfait ?

Salon 1^{er}. — 1^o Marie Jeanne ou la Femme du Peuple, Rocambole, L'heure sincère, Fromont jeune et Risler Aîné, L'Empereur des Pauvres, etc... 2^o Reginald Denny a tourné *Les Aventures de Kid Roberts* (3 séries), *Un Derby sensationnel*, *Quand le Rideau est tombé*, et, tout récemment, *The Abyssmal Brute*.

El Ariagnan de Espana. — Impossible de vous donner une carte d'entrée pour les studios. C'est une faveur que l'on n'accorde qu'aux gens du métier... et aux « Amis du Cinéma » quand ils vont visiter avec autorisation spéciale. Mon meilleur souvenir.

Daisy. — Renouvelez vos questions et envoyez une nouvelle lettre. Je n'ai pas reçu celle dont vous parlez.

Grand Maman. — Il y a, en effet, aux États-Unis, la pellicule pour l'Amérique et la pellicule pour l'étranger. Nous n'avons pas encore la peine de suivre cette méthode en France. J'admire, comme vous, Lon Chaney un des meilleurs artistes de l'écran mondial. Sa force de transformation est merveilleuse. L'avez-vous vu dans *Satan* ? Sinon je le regrette, c'était une création admirable. Abonnez-vous... pour que j'aie encore le plaisir de correspondre avec vous.

Marie Michon. — Mosjoukine : 31, rue Greuze. De votre avis pour *Le Chant de l'Amour triomphant*. Avez satisfaction pour *Paris qui dort*. Rolla Norman, 26, rue Norvins. Cet artiste est marié et a trois enfants. Oui Henri Rollan joue dans *Paris qui dort*.

Maï-risette. — 1^o Non, hélas, je ne crois pas qu'il y ait un Salon du Cinéma cette année. 2^o Tous les abonnés de *Cinémagazine* ont droit à la visite aux studios. 3^o Pas au public. Nous pouvons peut-être vous procurer ce que vous désirez.

Aramis de Guingand. — Très touché de l'intérêt que vous portez à *Cinémagazine* et à ses collaborateurs. Ne croyez pas que les artistes américains soient pour moi « tabous »... Je leur préfère parfois certains artistes suédois, russes et français... Tous les goûts sont dans la nature, n'est-ce pas. J'ai préféré *Sept Ans de Malheur*. Vous dites des choses fort justes concernant Harold Lloyd, cependant vous n'avez pas encore vu *Martin* malgré lui et *Quel Numéro demandez-vous ?* Je vous conseille ces deux films.

OCCASION UNIQUE

ON CEDERAIT Dans localité 12.000 habitants près grande ville normande pour causes intimes CINE 500 places seul dans le pays, bail 17 ans, loyer 2.000, scène, électricité, 3 séances par semaine. Logement. PETIT CAFE avec grande licence, bénéfices moyens 30.000. On traite avec 30.000 cpt et facilités. Rien des agences.

ON CEDERAIT en location avec promesse de vente CINEMA bien achalandé en parfait état dans ville de banlieue 40 minutes Paris, seul dans localité, 4 séances par semaine, beau matériel, tout fauteuils, poste Pathé renforcé, 400 places. On traite avec 10.000 fr. OCCASION UNIQUE. — Ecrire au voir CREDIT GENERAL, 5 et 7, rue Ballu, PARIS.

R. C. Denny. — Mon cher ami, à votre disposition pour vous donner tous les renseignements possibles, mais quant à dire que certains de mes correspondants me connaissent, c'est aller un peu loin ! Sans toutefois porter un masque, je désire garder l'incognito pour toutes mes charmantes correspondantes et pour tous mes assidus correspondants... Il n'y a pas de privilégiés, soyez sans crainte. A vous lire avec le plus grand plaisir.

M. Duart. — Cette artiste ne tourne plus pour le moment, j'espère qu'elle réparaitra le plus tôt possible à l'écran. Louise Colliney, 43, rue Lafayette. Maggy Théry, 6, rue Lyautey ; Yvonne Sergyl, 3, rue d'Alleray.

Petit Ange R. D. — Merci de vos cartes. Dans *La Reine de Saba*, le petit Pat Moore. 2^o Oui, prochainement. 3^o *Face à l'Océan*, de René Leprince avec la petite Christiane Delval.

Johnny. — 1^o Le N° 99, film que j'ai vu, est une très ancienne production. Warren Kerrigan, son protagoniste, est resté pendant trois ans sans tourner. Il est fort heureusement revenu au studio et a tourné *The Covered Wagon* et *The Girl of the Golden West*. Marié à Lois Wilson. 2^o Nous étudierons votre question. 3^o Vous êtes sévère... il faut bien un peu d'éclectisme !

P'tit Yet. — J'enregistre votre contentement pour les dix photos d'étoiles, votre admiration pour Mathot, Séverin-Mars, Mosjoukine et Nathalie Lissenko et vous envoie mon meilleur souvenir.

Aducé n° 1102. — 1^o On tournait *L'Inhumaine* au studio Lewinsky ; 2^o Marcel L'Herbier, Jaque Catelain, Georgette Leblanc, Marcelle Pradot, Philippe Hériat. 3^o Dans le courant de l'année prochaine.

VIENT DE PARAÎTRE :



En vente à CINÉMAGAZINE. Prix : 2 fr. 50

Rudi Natacha. — 1^o Nous ne connaissons le nom de Soava Gallone dans *La Flambee*. 2^o Nous attendons ces photos d'un moment à l'autre. 3^o Philippe Hériat portait un turban de radjah.

M. A. B. — Mille remerciements. Vous êtes trop indulgent. Sessue Hayakawa : au Claridge. **Ardente Française.** — Voyez réponse précédente. Vous avez été véritablement favorisée pour Mathot. Mes félicitations et meilleurs souvenirs.

Lou Fantastil. — Feraï le nécessaire. Toutes mes amitiés.

Madan. — A tourné *La Sultane de l'Amour* et *Inch' Allah* où il interprétait le principal rôle.

André Hannequin. — J'aime beaucoup le genre de Jack Holt. Ses partenaires dans *La Hanise du Désert blanc* étaient Noah Beery et Madge Bellamy. *Fatty, détective amateur* fait partie de la série d'une huitaine de productions que Roscoe Arbuckle tourna pour la Paramount avant sa fameuse affaire. Je préfère de beaucoup *Le Rêve à Roger la Honte*. Mon plus amical souvenir.

Un Gars R'sonne. — 1^o Rien n'est encore décidé pour une prochaine visite à Epinay. 2^o Il ne s'agit pas là de la fête de la Mutuelle mais du bal Henri Murger. 2^o Chansons filmées et phonoscènes ne reparaitront pas à l'écran ces temps-ci.

Nanouche. — Eric Stroheim : Goldwyn Studios, Culver City, Californie. Kenneth Harlan : Talmadge Studios, 318 East, 48th Street, New-York.

Lakmé. — Le caprice de la poste me fait répondre à deux de vos lettres à la fois. Les gestes sont très différents à l'Opéra, à la scène et à l'écran. Le chanteur adapte ses gestes aux paroles du livret, le comédien, lui, cherche à faire impression sur le public par le geste, et surtout par la parole. Quant aux cinégraphistes, servant l'Art Muet, ils doivent surtout s'attacher à soigner leurs mouvements et leurs expressions. Madeleine Renaud n'est pas, il me semble, parente de l'interprète de *La Vêrité*. Quant à *El Dorado* j'ai beaucoup aimé ce film tourné, il y a deux ans, en Espagne et aux studios Gaumont. Eve Francis s'y est montrée remarquable et je la préfère de beaucoup à l'artiste américaine que vous me citez à laquelle on a eu le tort de faire interpréter une quantité de navets qui l'on rendue presque impopulaire et lui ont fait définitivement abandonner le cinéma.

Dry. — Très heureux de vous savoir satisfaite de notre dernière visite aux studios. Je partage vos opinions concernant *La Porteuse de Pain* et *L'Auberge Rouge*. Je suis également de votre avis pour les créations de Mathot, Gina Manès, David Erremond qui sont toutes très bonnes. Mon plus cordial souvenir.

L'Annuaire du Cinéma

(Ex-Almanach du Cinéma)

EST EN PRÉPARATION

Prière aux intéressés de vouloir bien faire, dès maintenant, parvenir à la Direction de "CINÉMAGAZINE" toutes modifications ou renseignements utiles
Ceci dans leur propre intérêt



PILOTE-AVIATEUR pratiquant ou ayant pratiqué tous les sports, désire se consacrer exclusivement au cinéma. Sur demande fera parvenir photographies et tous renseignements complémentaires. Accepterait de partir à l'Etranger. (Accept business for foreign countries.) Ecrire *Cinémagazine* R. G. 144.

Dornithorpe. — J'ai fait parvenir votre seconde lettre à l'intéressée. Heureux que vous ayez eu satisfaction. Adressez-vous directement à la Direction pour votre abonnement qui me permettra de vous conserver au nombre de mes correspondants.

Mary Pickford. — Toutes mes amitiés à « Madame Hamman ». Henry Roussel : 6, rue de Milan.

Petit Ange R. D. — Très content de vous savoir satisfait de la visite au studio. Si elle fut courte, vous avouerez qu'elle en valait la peine et que le studio Lewinsky est un des plus beaux que nous possédions en France.

Annie. — J'ai la ferme conviction que vous obtiendrez satisfaction. Shirley Mason. 1770 Grand Concourse, New-York-City.

Perceneige. — Oui, les types de *L'Auberge Rouge* se modèlent aussi complètement que possible sur les héros du conte de Balzac. Mathot est bien supérieur dans ce film, ne vous l'avais-je pas annoncé. J'ai beaucoup aimé la lettre de Claudine, comme vous j'admire son courage et sa persévérance, aussi je ne doute pas de sa réussite. Très heureux de vous savoir contente de votre visite et mon meilleur souvenir à Perceneige.

El Artagnan de Espana. — Vous êtes toute excusée de votre séjour prolongé et je suis content de vous savoir satisfaite. Très heureux aussi de vous avoir vue, égaré au milieu de la foule des « Amis », mais, hélas, pour vous comme pour les autres, Iris conserve toujours son incognito. Pour les studios avez réponse dans le précédent courrier. Avez vu dans *Cinémagazine* ce que l'on tournait le 7.

La Joconde. — 1° N'ayant pas vu ce film au même cinéma, il m'est impossible de vous ré-

pondre à mon grand regret. 2° Fin novembre. Tous les quinze jours. Cinquante centimes.

Wallymova. — Je n'ignore pas que le dernier film de Wally a été *Thirty days* et je suis impatient de le voir dans *Clarence*. Très heureux que vous ayez aimé l'interprétation de Jaque Christiany dans *L'Auberge Rouge*. 94, boulevard Barbès.

Norma Pélissier. — Ces trois artistes sont en effet, au naturel, d'une simplicité et d'une cordialité assez rares. Je vois que nous avons les mêmes idées concernant le cinéma et ses artistes. Mon plus amical souvenir.

Arlette. — 1° J'espère, comme vous, le prochain retour de cet artiste. Il est toujours en Amérique, n'ayant pas trouvé d'engagements suffisants en France avant son départ. Je ne puis encore vous donner satisfaction pour l'adresse.

Suzy. — Le film dont vous me parlez a été brûlé après sa réalisation et ne paraîtra pas. Voir réponse précédente. Moi, j'ai de beaucoup préféré Mathot dans *L'Auberge Rouge*. Merci pour vos compliments concernant le « petit Rouge ».

J. M. F. 2. — Heureux de vous savoir satisfait de la visite à Joinville. *Le Rival des Dieux*. Lon Chaney, dans un double rôle. Raymond Mac Kee et Jacqueline Logan.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

M. Visseau. 13-13-13. Poste Restante, Le Mans.

12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls

Prix franco 5 francs

CINÉMAZINE. 3. Rue Rossini - PARIS

MESDAMES

Avant d'acheter vos manteaux d'hiver, demandez la collection de velours de laine de

ROUBAIX-TEXTILE

68, Rue de Béthune, 68 - LILLE
ENVOI FRANCO

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint Honoré, 368
(HOTEL PRIVÉ) TÉLÉPH. AUT. 59-18

MARIAGES RICHES. Relations mondiales
"FAMILIA", 74, r. de Sèvres, Paris, 7^e

:: de 2 h. à 7 heures et par correspondance. ::

FUMEURS !!!

Demandez les cigarettes **LYRA** au tabac d'Orient, les meilleures aux meilleurs prix



KYR-ZADE — 20 cigarettes.... 4 francs
LY-SA — 20 cigarettes.... 3 fr. 60

EN VENTE PARTOUT



RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

LE SECRET DE L'AVENIR dévoilé psychiquement par C. NADHYR, astrologue. Env.-lui à titre d'essai votre nom et votre adresse. Vous recevrez gratuitement v. horoscope. Rens. néces. : lieu, heure, date de naiss. Joindre 1 fr., 1 fr. 50 p. l'étr. C. NADHYR, 11, r. d'Ulm, Paris (5^e).

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre

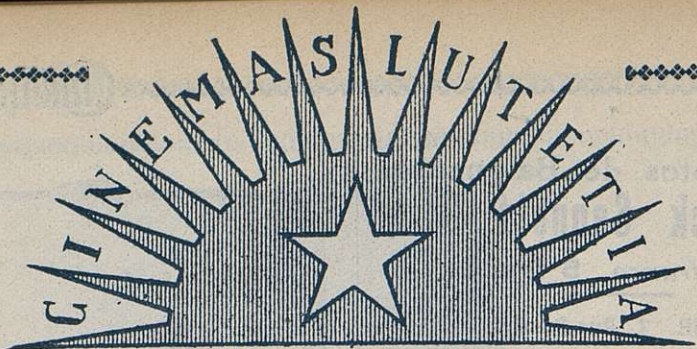
philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire **REPERTOIRE PRIVE**, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé sans signe extérieur).

NOUVELLE M^{me} DE THÈBES

Une devineresse, venant d'Égypte, dont le pouvoir dépasse toute imagination, vient de se révéler en la personne de M^{me} Osma Bédour. Consulte de dix heures à sept heures, 23, rue Pasquier, Paris. Par correspondance : Graphologie 10 francs.

COURS GRATUITS ROCHE O I Q

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etlevant, Volny, Vermoyal, de Gravone, Ralph. Royce, etc., etc. Mlle Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.



Programmes du 19 au 25 Octobre

LUTETIA

31, avenue de Wagram
Tél. : Wagram 65-54

Pathé-Revue. Harold LLOYD, dans *Marin malgré lui*. — Arlette MARCHAL et Pierre BLANCHAR, dans *Aux Jardins de Murcie*. — Gaumont-Actualités.

ROYAL

37, avenue de Wagram
Tél. : Wagram 94-51

Le Cap Breton, plein air. — Richard TALMADGE, dans *Diavolo l'Inconnu*. — Malec, Champion de Tir. — Violette GYL et Pierre MAGNIER, dans *Le Juge d'Instruction*. — Pathé-Journal.

LE SELECT

8, avenue de Clichy
Tél. : Marcadet 23-49

Pathé-Revue. — Violette GYL et Pierre MAGNIER, dans *Le Juge d'Instruction*. — Pathé-Journal. — Malec, Champion de Tir. — Arlette MARCHAL et Pierre BLANCHAR, dans *Aux Jardins de Murcie*.

LOUXOR

170, boulevard Magenta
Tél. : Trudaine 38-58

La Vallée de Casserand, doc. — Les Deux Rapins, com. — Le Juge d'Instruction, dr. — Malec, Champion de Tir, com.

LE METROPOLE

86, avenue de Saint-Ouen
Tél. : Marcadet 26-24

Quelques Croquis de Nice. — Roi de Paris (3^e époque) — Aux Jardins de Murcie. — Pathé-Journal.

LE CAPITOLE

Place de la Chapelle
Tél. : Nord 37-80

Pathé-Journal. — Roi de Paris (3^e époque). — Diavolo l'Inconnu. — Aux Jardins de Murcie.

Ces établissements acceptent les billets de *Cinémagazine*

LYON-PALACE

12, rue de Lyon
Tél. : Diderot 01-59

Gaumont-Actualités. — Malec, Champion de Tir. — Roi de Paris (3^e époque). — Aux Jardins de Murcie.

SAINT-MARCEL

67, boulevard Saint-Marcel
Tél. : Gobelins 09-37

Quelques Croquis de Nice, doc. — Roi de Paris (2^e épis.). — Les Deux Rapins, com.

LECOURBE-CINEMA

115, rue Lecourbe
Tél. : Ségur 56-45

Pathé-Revue. — La Fille de l'Air. — Roi de Paris (2^e époque). — Gaumont-Actualités.

FEERIQUE-CINEMA

146, rue de Belleville
Tél. : Roquette 40-48

Zigoto au Golf, com. — La Porteuse de Pain (4^e et dernière époque).

BELLEVILLE-PALACE

23, rue de Belleville
Tél. : Nord 64-05

Zigoto au Golf, com. — L'Engrenage, dr., avec Geneviève FÉLIX. — Diavolo l'Inconnu, avec Richard TALMADGE.

OLYMPIA-CINEMA

17, rue de l'Union, CLICHY
Tél. : Marcadet 09-32

La Riviera Skeena, plein air. — Roi de Paris (1^{re} époque). — Gaumont-Actualités. — La Porteuse de Pain (4^e et dernière époque). — Zigoto au golf.

KURSAAL

131 bis, avenue de la Reine, BOULOGNE
Un grand centre de pisciculture. — Roi de Paris (1^{re} époque). — La Porteuse de Pain (4^e et dernière époque). — Zigoto-Roi.

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 12 au 18 Octobre 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS et BANLIEUE Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — Aubert-Actualités. Ginette Maddie et Arlette Marchal, dans *Aux Jardins de Murcie*, le grand succès du Théâtre Antoine. Mick Mack, roi du Cirque, comique. Tokio, Yokohama, documentaire.

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — Aubert-Journal. *Folies de Femmes*, le grand succès mondial, avec Eric von Stroheim.

PALAI-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — Aubert-Journal. Jean Dax, dans *Roi de Paris* (3^e époque). Malec, champion de tir. Arlette Marchal et Ginette Maddie, dans *Aux Jardins de Murcie*.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Eclair-Journal. *Le Liban*, docum. *Roi de Paris* (3^e époque). Ginette Maddie et Arlette Marchal, dans *Aux Jardins de Murcie*. Malec, champion de tir.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Aubert-Journal. Jean Dax, dans *Roi de Paris* (2^e époque). *Folies de Femmes*, avec Eric von Stroheim.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Aubert-Journal. Jean Dax, dans *Roi de Paris* (3^e époque). *Folies de Femmes*, avec Eric von Stroheim.

GAMBETTA AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Damas*, documentaire. Ginette Maddie et Arlette Marchal, dans *Aux Jardins de Murcie*. Jean Dax, dans *Roi de Paris* (2^e époque). Aubert-Journal. Maurice Chevalier, dans *Par habitude*, com. gaie.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Zigoto au golf. Jean Dax, dans *Roi de Paris* (1^{re} époque). *La Fille de l'air*.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Zigoto au golf. *La Porteuse de Pain* (4^e et dernière époque). Aubert-Journal. Jean Dax, dans *Roi de Paris* (1^{re} époque).

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinées et soirées (sam., dim. et fêtes exceptés), sauf pour Aubert-Palace, où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

Etablissements Lutetia (Voir programmes ci-contre)

LUTETIA, 31, avenue de Wagram.
ROYAL, 37, avenue Wagram.
LE SELECT, 8, avenue de Clichy.
LOUXOR, 170, boulevard Magenta.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon.
LE METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen.

LE CAPITOLE, place de la Chapelle.
BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville.
SAINT-MARCEL, 67, boulevard Saint-Marcel.
LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe.
FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville.
OLYMPIA-CINEMA, 17, r. de l'Union, CLICHY.
KURSAAL, 131 bis, av. de la Reine, BOULOGNE.
Pour ces établissements, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés, sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés)).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier. — Lundi, mardi, mercredi et jeudi en soirée. Jeudi en matinée.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — Pathé-Revue. *Folies de Femmes*, avec Eric von Stroheim. *Roi de Paris* (2^e époque).

FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.

LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *Les Sports alpins*, docum. *La Périlleuse Mission*, grand drame avec Miss Anderson. Jackie Coogan, dans *Olivier Twist*. Pathé-Journal. Tous les jours à 8 h. 1/2, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes. Matinée à 2 h. 1/2 les jeudis et samedis. Il est perçu 1 fr. 50 aux réservations au lieu de 4 fr.

BON A DÉTACHER

Concours des Vedettes N° 4

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
MESANGE, 3, rue d'Arras. — Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAI DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée. Grande salle du premier étage. — Mat. et soir.
PYRENEES-PALACE, 289, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. — Lundi, mardi, mercredi et jeudi en soirée, jeudi en matinée.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).
CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etabliss. Lutetia).
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE. — 19, 20 et 21 octobre : *De Stockholm à Kattegat*, voyage. *Le Calvaire de Livinia Morland*, drame. *Triplesec et Rondouillard*, com. bouffe.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir, dim., mat. et soirée.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.
MALAKOF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.
POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.
SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soir., sauf veilles et jours de fêtes.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet. — Vendredi et dimanche en soirée.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. — 20 et 21 octobre : *Actualités. Pathé-Revue. L'Afrique Blaireau. Le Pendu*.
 Dimanche en soirée.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — 20 et 21 octobre : *Actualités. Pathé-Revue. L'Afrique Blaireau. Le Pendu*.
 Dimanche en soirée.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
BELLE GARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf gala à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
THEATRE FRANÇAIS. — Tous les jours, sauf samedis (en soirée), dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours excepté sam., dim., veilles et fêtes.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi
CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie, T. I. J., sauf sam. et dim.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne. — Vendredi et samedi.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
PALAI JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France. En semaine seulement.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.
PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.
WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour.
ROYAL AUBERT-PALACE.
CINEMA ODEAU, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
L'ATHENE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Billets valables tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes, exception pour l'Aubert-Palace qui les accepte tous les jours en matinée et soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes et représentations de gala.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.
GRAND CASINO. — Tous les jours, sauf samedis (en soirée), dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.
MELUN. — EDEN. — A chaque représentation, samedis, dimanches et fêtes.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS. Toutes séances.
MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MOULIN-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.
NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche soirée à 8 h. 1/2.
POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.
THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.
SAINT-GEORGES de DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanches en soirée.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. *Le plus beau cinéma de Strasbourg*. Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.
TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine. — Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 9 h., excepté dimanches et fêtes.
L'OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard. — Tous les jours en soirée et matinée du jeudi.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
HIPPODROME. — Lundi en soirée.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.
SELECT-PALACE. — Mercredi, jeudi et vendredi.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.
GENEVE. — APOLLO THEATRE. — Loges face et côté 1 fr. 50 tous droits comp. du lundi au vendredi.
CINEMA-PALACE. — Fauteuils ou premières 1 fr. 60 tous droits compris, du lundi au vendredi.
ROYAL-BIOGRAPH. — Mêmes conditions que ci-dessus.
MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA. — Tous les jours sauf samedis, dimanches et fêtes.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.
 Pour ce dernier établissement, les billets donnent droit au tarif militaire.

N° 42

3^e ANNÉE
19 Octobre 1923.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



JULES RAUCOURT

*Cette photographie représente l'excellent interprète dans le rôle de Sartorys,
de Frou-Frou. (Edition Aubert).*